



PROGRAMMATION RÉGULIÈRE SEPTEMBRE-OCTOBRE

Date

Heure - Salle de la projection

Nom du cycle

Nom du film Réalisateurs [pays, année, durée, format, version]

Complément de la projection

Vendredi 1 Septembre

16 h 00 - Salle de projection principale

Classe de maître avec Michel Gondry

Dans le cadre du festival Chromatic, la Cinémathèque a le plaisir d'accueillir Michel Gondry, le réalisateur d'Eternal Sunshine of the Spotless Mind, Be Kind Rewind, Microbe et Gasoline... Il donnera une classe de maître, à la fois didactique et ludique, dans la foulée de L'Usine de films amateurs de Michel Gondry, présentée à Montréal du 1er septembre au 15 octobre.

Vendredi 1 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Canada On Screen / Canada à l'écran

Back to God's Country Réal. : Bert Van Tuyle, David M. Hartford [Can.-É.-U., 1919, 73 min, 35 mm, muet, INTA] avec Charles Arling, Nell Shipman, Wheeler Oakman Dolores a vu son père assassiné. Après son mariage, elle réalise que le capitaine du bateau qui l'amène en Alaska est l'assassin qui avait échappé à la justice. L'homme décide de ne pas laisser de témoin et s'attaque à la jeune femme et son mari. Dolorès est bientôt laissée à sa merci dans un port isolé. Le film met en vedette Nell Shipman, actrice, productrice, scénariste et réalisatrice canadienne.

AU PIANO : GABRIEL THIBAUDEAU ENTRÉE LIBRE

Vendredi 1 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Canada On Screen / Canada à l'écran

L'Apprentissage de Duddy Kravitz (The Apprenticeship of Duddy Kravitz) Réal. : Ted Kotcheff [Qué., 1974, 120 min, 35 mm, VOSTF] avec Jack Warden, Micheline Lanctôt, Richard Dreyfuss

Adaptation d'un roman de Mordecai Richler, The Apprenticeship of Duddy Kravitz décrit les moeurs juive montréalaise, après-guerre. Duddy, cadet d'une famille juive de

Montréal est prêt à tout pour réussir, quitte à sacrifier ses rapports avec ses proches.
ENTRÉE LIBRE

Samedi 2 Septembre

17 h 00 - Salle de projection principale

À la demande générale

Ran Réal. : Akira Kurosawa [Jap.-Fr., 1985, 160 min, 35 mm, VF] avec Akira Terao, Jinpachi Nezu, Tatsuya Nakadai

D'après la tragédie de Shakespeare, *Le Roi Lear*. Kurosawa situe l'histoire au XVI^e siècle et met en scène un seigneur qui offre à ses trois fils de partager entre eux son domaine. Les conflits qui naîtront de cette décision finiront dans une bataille sanglante. « Le film de Kurosawa, par sa mise en scène qui prend le point de vue du ciel, comme il le dit lui-même, annonce un changement : peut-être la fin du cinéma, peut-être son renouveau dans un art indifférencié, impersonnel et cosmique. » (Stéphan Krezinski, 1999)

Samedi 2 Septembre

20 h 00 - Salle de projection principale

Gainsbourg et cætera

Je t'aime moi non plus Réal. : Serge Gainsbourg [Fr., 1976, 89 min, 35 mm, VOF] avec Hugues Quester, Jane Birkin, Joe Dallesandro

Johnny, jeune femme à l'allure androgyne est serveuse dans un restaurant routier. Lorsque Krassky et son compagnon y arrêtent leur camion, l'homme et la jeune fille manifestent une attirance mutuelle. En dépit de l'homosexualité de Krass, ils développent une relation physique intense. Mais les deux amants ne s'aperçoivent pas de la jalousie croissante qui anime Padovan, le compagnon de Krassky.

Dimanche 3 Septembre

17 h 00 - Salle de projection principale

Gainsbourg et cætera

Équateur Réal. : Serge Gainsbourg [Fr., 1983, 85 min, 35 mm, VOF] avec Barbara Sukowa, Francis Huster, Reinhard Kolldehoff

Dans le Gabon colonisé par la France des années 50, un Français a une liaison torride avec une femme blanche et découvre à travers elle le mépris des Européens. « Équateur est une symphonie pour sueur et sperme dirigée par le maître Serge Gainsbourg ! Mais il est plus ludique que *Coup de lune*, le roman de Simenon dont il s'est inspiré. En fait, c'est un voyage, un trip à la Gainsbourg, une histoire de passion qu'il faut faire l'effort de comprendre ! » (Francis Huster, 1983)

Dimanche 3 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Gainsbourg et cætera

Trop jolies pour être honnêtes Réal. : Richard Balducci [Fr., 1972, 92, 35 mm, VOF] avec Bernadette Lafont, Elisabeth Wiener, Jane Birkin, Serge Gainsbourg

Lundi 4 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Gainsbourg et cætera

Bande-annonce Cannabis Réal. : Pierre Koralnik [Fr.-It.-All., 1970, 35 mm, VOF]

avec Jane Birkin, Paul Nicholas, Serge Gainsbourg

Serge Morgan travaille pour la mafia américaine. Lorsqu'il se trouve en difficulté à Paris et forcé de fuir un baron de la drogue français, il part se réfugier auprès de Jane, la fille d'un riche ambassadeur, rencontrée un peu plus tôt.

Les Chemins de Katmandou Réal. : André Cayatte [Fr.-It., 1969, 100 min, 16 mm, VOF] avec Elsa Martinelli, Jane Birkin, Renaud Verley

Basé sur un scénario de René Barjavel, Les Chemins de Katmandou décrit le voyage d'Olivier, parti au Népal pour retrouver son père et lui réclamer ce qui lui est dû. Son chemin croise celui de Jane, une jeune hippie dont il tombe amoureux. La Bande originale du film, composée par Serge Gainsbourg et Jean-Claude Vanier, a longtemps été considérée comme perdue. En 2015, c'est la fille de Jean-Claude Vanier qui fait la découverte des enregistrements d'origine dans les affaires de son père, révélant, par la même occasion des morceaux inédits.

Lundi 4 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Christine Pascal, cinéaste et actrice

Signé Charlotte Réal. : Caroline Huppert [Fr., 1984, 92 min, 35 mm, VOF] avec

Christine Pascal, Isabelle Huppert, Niels Arestrup

Charlotte vient de rompre avec son compagnon, Bernard. La jeune rockeuse part se réfugier chez son ancien amant, Mathieu. Charlotte confie à Mathieu avoir retrouvé Bernard mort et vouloir, pour cela, échapper à la police. L'irruption de la jeune femme dans la vie paisible de Mathieu le bouleverse, il délaisse sa femme Christine et son fils Freddy pour aider Charlotte à fuir. Rapidement, il décide de suivre Charlotte en Espagne.

Mardi 5 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Jean-Pierre Lefebvre

Le Révolutionnaire Réal. : Jean Pierre Lefebvre [Qué., 1965, 72 min, 16 mm, VOF]

avec Louis St-Pierre, Louise Rasselet, Michel Patenaude, Pierre Hébert, Robert Daudelin

Autre film de guérilla. Le premier long métrage de Jean Pierre Lefebvre est une charge virulente et drôle sur les jeunes Québécois qui s'entraînent clandestinement et maladroitement à préparer la révolution. Si le FLQ n'est pas cité, il est directement visé.

Plusieurs futures figures marquantes du cinéma québécois font des apparitions dans ce film. « Le Révolutionnaire est à tous les niveaux une accumulation de signes qui sont placés les uns à côté des autres sans que la continuité soit donnée comme telle...Lefebvre a dit que son film était un casse-tête; en effet, comme un casse-tête, Le

Révolutionnaire est fait de discontinuités et c'est au spectateur d'en faire une continuité. » (Pierre Hébert, 1966)

L'Homoman Réal. : Jean Pierre Lefebvre [Qué., 1964, 23 min, 16 mm, VOF]

avec André St-Louis, Jean-Pierre Roy, Louis St-Pierre

« Ce premier film de Lefebvre donne des signes indéniables d'un jeune passionné par le

cinéma. En bref, le film se présente comme un court essai arrangé par thèmes, supportant une vision poétique très personnelle, sur les quelques moments vitaux de l'existence d'un personnage froid et impassible, à la manière de Keaton, en quête d'amour et de liberté. » (Christian Rasselet, 1965)

EN PRÉSENCE DE JEAN-PIERRE LEFEBVRE .

Mardi 5 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Gainsbourg et cætera

Gainsbourg (vie héroïque) Réal. : Joann Sfar [Fr., 2010, 135 min, 35 mm, VOF] avec Eric Elmosnino, Laetitia Casta, Lucy Gordon

Dans ce biopic fantasmé reprenant la vie de Serge Gainsbourg, Joann Sfar livre un point de vue tout à fait subjectif sur la vie et l'œuvre de l'icône française. Il monte ainsi bout à bout des épisodes choisis de sa "vie héroïque". Depuis l'enfance du petit Lucien Ginzburg à Paris sous l'occupation, Gainsbourg (vie héroïque) raconte les amours, les chansons, les maux et l'imaginaire de l'artiste. « Gainsbourg (Vie héroïque) ne tient ni du biopic classique, ni du reportage historico-journalistique. Vous n'y apprendrez rien que vous ignoriez sur le personnage: là n'est pas le but de l'exercice. Le film s'intéresse plutôt au mythe de Gainsbourg, mythe amplifié par la vision singulière de Joann Sfar. Ayant troqué sa planche de bédéiste pour la caméra, Sfar laisse sentir une influence de la bande dessinée dans son œuvre: il met en scène des personnages plus grands que nature, il a recours au gag graphique, il expose et réexpose des images fantasmées. En un sens, le film de Sfar tient plus du comic strip que chantaient Gainsbourg et Bardot que du pur réalisme. Pas plus tard que dans le générique, il présente un Gainsbourg au nez long et aux oreilles immenses fumant une cigarette. Apparaît au même moment, écrite en gros caractères, une indication de ce en quoi consiste l'œuvre: "un conte de Joann Sfar". » (Julie Demers, Séquences, 2010)

Mercredi 6 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

La Syrie vous regarde 2e édition

Coma Réal. : Sara Fattahi [Syrie-Liban, 2015, 97 min, DCP, VOSTA]

Un appartement exigu, trois femmes syriennes, trois générations. Dans ce microcosme du quotidien damascène et de ses restrictions, les vies s'enchevêtrent et se distancient, hantées par la guerre et un passé omniprésent. Là, le regard fixé sur la ville qui peu à peu s'éteint, les femmes se laissent sombrer dans un profond coma. In one cramped apartment, a micro cosmos of constrained Damascene life, three generations of Syrian women's lives converge and diverge, haunted by war and an ever-present past. Here they remain, watching on as the city's organs slowly shut down, succumbing to a prolonged coma.

Mercredi 6 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Christine Pascal, cinéaste et actrice

La Garce Réal. : Christine Pascal [Fr., 1984, 89 min, 35 mm, VOF] avec Isabelle Huppert, Richard Berry, Vittorio Mezzogiorno

Une jeune fille est éjectée d'une voiture et récupérée par l'inspecteur Lucien Sabatier alors qu'il fait sa ronde de nuit. Sa rencontre avec Aline, une jeune fille de 17 ans au comportement provocant, va bouleverser sa vie. Après avoir cédé aux provocations de la jeune fille, Lucien est accusé de viol et arrêté. Lorsqu'il sort de prison sept ans plus tard, il est embauché comme détective privé. Sa première enquête le mène à surveiller une certaine Edith Weber. Lucien s'aperçoit rapidement qu'Edith et Aline ne sont qu'une seule et même personne. Le retour de la jeune fille dans la vie de Lucien va, encore une fois, tout bouleverser.

Jeudi 7 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

La Syrie vous regarde 2e édition

300 Miles Réal. : Orwa al Mokdad [Syrie-Liban, 2016, 95 min, DCP, VOSTA]

Orwa al-Mokdad quitte Daraa, au sud de la Syrie, pour se rendre à Alep, au nord, dans une quête pour saisir les réalités d'un présent syrien complexe. Il entraperçoit des bribes d'explications au détour d'une conversation avec des Syriens au front, au croisement du regard d'un enfant, dans la densité du moment présent. Les distances temporelles et géographiques semblent s'être étirées dans les cinq ans qui ont suivi les soulèvements arabes, laissant la région et ses habitants dans une profonde et multiple division. Orwa Al Mokdad journeys from Daraa, southern Syria, to Aleppo in the north on a quest to grasp the realities of a difficult Syrian present. In the events of the moment, in the eyes of children and the words of Syrians on the front line, he finds the strands of an explanation. Distances in time and space seem to have widened in the five years since the Arab uprisings, splitting the region and its inhabitants along multiple lines of division.

Jeudi 7 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Christine Pascal, cinéaste et actrice

Les Indiens sont encore loin Réal. : Patricia Moraz [Fr.-Suisse, 1977, 95 min, 35 mm, VOF] avec Christine Pascal, Isabelle Huppert, Mathieu Carrière

Jenny Kern est retrouvée morte dans la neige. Le film retrace les derniers jours de Jenny et dresse le portrait d'une adolescente introvertie. Dans un itinéraire à l'issue fatale, Les Indiens sont encore loin reconstitue et révèle les raisons possibles de la mort de la jeune fille.

Vendredi 8 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

La Syrie vous regarde 2e édition

The Boy and the sea Réal. : Samer Ajouri [Syrie-Liban, 2016, 6 min, num., VOSTA]

Il était une fois un petit garçon qui aimait dessiner la mer. Un jour, il plongea, dans l'espoir d'échapper à la guerre et ses tourments, mais se retrouva submergé d'écrans de télévision et de reflets déformés de sa propre histoire. On se noie dans une mer d'images médiatiques, mais le monde regarde-t-il vraiment ?

To Climb a Tree Réal. : Rafia Salameh [Syrie-Liban, 2016, 21 min, num., VOSTA]

On peut prédire la perte, la craindre, mais on ne peut pas deviner comment elle va nous transformer avant d'y être confronté. Dans un quartier en ruines, un couple partage

l'expérience d'une perte intime avec amour, humour, et courage, en chemin vers la guérison.

Now: End of Season Réal. : Ayman Nahle [Syrie-Liban, 2015, 20 min, num., VOSTA]

A Day and a Button Réal. : Azza Hamwi [Syrie-Liban, 2015, 7 min, num., VOSTA]

Quand on ne peut plus se révolter et que notre pays est devenu une vaste prison, les rues que l'on parcourt se réduisent à des souvenirs. Les gens disparaissent - tués, emprisonnés, déplacés - et la ville est divisée, partagée entre des forces opposées. On ne se sent plus à notre place, et pourtant on est « chez nous ».

A Home on a Rainbow Réal. : Lina Alabed et Nadim Deaibes, Rami Nihawi [Syrie-Liban, 2015, 14 min, num., VOSTA]

À la recherche de sécurité, des réfugiés syriens élisent domicile au sein du camp d'Al Mari, dans la vallée du Beqaa, au Liban. Trois ans plus tard, un ordre d'expulsion exige qu'ils démontent leurs tentes, situées trop proche d'une zone militaire, mais aucune alternative de campement ne leur est proposée.

EN PRÉSENCE D'INVITÉS

Vendredi 8 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Christine Pascal, cinéaste et actrice

Le Petit prince a dit Réal. : Christine Pascal [Fr., 1992, 105 min, 35 mm, VOF] avec Anémone, Marie Kleiber, Richard Berry

Adam et Mélanie, un couple divorcé vivent séparément. Violette, leur fille de 10 ans est élevée par sa grand-mère depuis leur séparation. Lorsqu'Adam apprend que sa fille est atteinte d'une tumeur au cerveau, il décide de rejoindre son ex-femme en Italie, accompagné de Violette. Ensemble, ils vont passer les derniers jours de Violette.

Samedi 9 Septembre

17 h 00 - Salle de projection principale

Gaston Ancelovici (1945-2017)

Chacabuco : la mémoire du silence (Chacabuco : Memoria de silencio) Réal. : Gaston Ancelovici [Chili, 2002, 85 min, vidéo, VOSTF]

Après le coup d'état de 1973, les anciennes installations de salpêtre de Chacabuco, situées au nord du Chili, en plein désert d'Atacama, ont été transformées en camp de concentration pour des milliers de partisans du président Salvador Allende. Ce documentaire relate le vécu et les souvenirs d'un groupe d'anciens prisonniers qui, accompagnés de leurs proches, reviennent à Chacabuco où ils ont été détenus durant plusieurs mois.

En présence de Marcos Ancelovici et de Sylvain L'Espérance

Samedi 9 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

La Cinémathèque interdite

Les Envahisseurs de l'espace (Gezora, Ganime, Kameba: Kessen! Nankai no daikajû) Réal. : Inoshiro Honda [Jap., 1970, 84 min, 16 mm, VF] avec Akira Kubo, Atsuko Takahashi, Yukiko Kobayashi

Après avoir attaqué un vaisseau spatial, des extraterrestres atterrissent sur une île du

Pacifique. Quelques temps après un promoteur immobilier dont le projet est de construire un hôtel de luxe sur ladite île découvre qu'elle est occupée... par des monstres géants. Ceux-ci sont des créatures familières dont les corps sont possédés l'un après l'autre par l'entité extraterrestre, en vue de conquérir notre bonne vieille planète. Scientifiques et journalistes en expédition devront ainsi affronter Gezora, Ganime et Kameba, respectivement un poulpe, un crabe et une tortue aux proportions gigantesques. Les envahisseurs de l'espace s'inscrivent dans le célèbre genre japonais du Kaiju dans lequel étaient spécialisés les studios de la Toho. Des histoires de monstres géants, souvent interprétés au cinéma par des acteurs en costumes ou des marionnettes plus ou moins bricolées selon le budget. Inoshirô Honda n'a plus rien à prouver lorsqu'il réalise ce film en 1970 (il est l'auteur du Godzilla originel, rien de moins), et il semble surtout s'amuser avec ces scientifiques sympathiques, ces promoteurs qu'on a envie de voir croqués et ces monstres plus rigolos que terrifiants. Lekitsch est certes au rendez-vous, mais le plaisir aussi. (Apolline Carron-Ottavi)

Long Weekend Réal. : Colin Eggleston [Austr., 1978, 92 min, 35 mm, VOA] avec Briony Behets, John Hargreaves, Mike McEwen

Peter et Marcia sont un couple en crise. Pour tenter de se retrouver ils décident de partir, loin, d'improviser un long week-end de camping sauvage. Peter emmène son harpon et sa carabine, ce qui déplaît à Marcia. Accompagnés de leur chien, ils s'en vont se perdre dans le nord de l'Australie, près d'une plage abandonnée et en tout point paradisiaque. Et puisque l'homme est homme c'est tranquillement et tout naturellement qu'ils commenceront à souiller la virginité naturelle qui les entoure. Il y a d'abord la pollution. Il y a aussi, chez Peter, cette obsession pour la chasse, ce désir de se sentir supérieur face aux autres créatures. Mais ce que le couple ignore c'est que, pour répondre à cette invasion, à cette attaque cancéreuse à forme humaine, la nature développera son propre système immunitaire. Car il est bientôt clair qu'humains et nature ne sauraient coexister plus longtemps...

Dimanche 10 Septembre

17 h 00 - Salle de projection principale

Gainsbourg et cætera

Je vous aime Réal. : Claude Berri [Fr., 1981, 105 min, 35 mm, VOF] avec Catherine Deneuve, Gérard Depardieu, Jean-Louis Trintignant

Dimanche 10 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Christine Pascal, cinéaste et actrice

Zanzibar Réal. : Christine Pascal [Fr., 1989, 95 min, 35 mm, VOF] avec André Marcon, Fabienne Babe, Francis Girod

Le producteur Vito Catene se souvient d'un de ses tournages, celui du film Zanzibar. L'avenir du film du metteur en scène Maréchal reposait alors sur la participation de Camille Dor, une célèbre actrice toxicomane, dans le rôle principal. Les trois protagonistes, metteur en scène, producteur et actrice, se lient et se délient autour de leur amour du cinéma.

Lundi 11 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Festival Quartiers danses

Passage Réal. : Michael Slobodian [Qué., 2016, 3 min, NUM., VOF]

Un homme traverse un passage et parfois il s'arrête, s'effondre, avance ou recule. Un parallèle avec le voyage temporel de l'être humain.

Im.promp.tu Réal. : Michael Slobodian [Qué., 2015, 3 min, NUM., VOF]

Une série d'improvisations du danseur Christopher Roman superposée au rythme d'une musique entraînante.

Les Mêmes yeux que toi Réal. : Michael Slobodian [Qué., 2012, 3 min, NUM., VOF]

Ce film met en vedette la danseuse Anne Plamondon et aborde avec sensibilité la délicate question de la maladie mentale.

Solo Réal. : Michael Slobodian [Qué., 2012, 3 min, NUM., VOF]

Film expérimental qui place la danseuse et chorégraphe Jane Mappin au centre d'une envoûtante spirale.

Tunnelvision Réal. : Michael Slobodian [Qué., 2013, 3 min, NUM., VOF]

Ce film met de l'avant le danseur Connor Gnam, qui dans une longue suite de mouvements, trouve son chemin le long d'un tunnel...

Entrez dans la danse Réal. : Julien Tourigny-Gagnon [Qué., 2017, 15 min, NUM., VOF]

Une aventure humaine au FQD entre amateurs et professionnels de danse contemporaine qui libère les esprits et les corps dans une atmosphère bienveillante.

The Greater the Weight Réal. : Marlene Millar et Philip Szporer / Mouvement perpétuel [Qué., 2008, 5 min, NUM.]

Une danse intense et rebelle, chorégraphiée et interprétée par Dana Michel sur une musique de Ghislain Poirier, qui explore le corps en tant qu'instrument dans une symphonie faite de ruptures et de continuité.

40 Réal. : Marlene Millar et Philip Szporer / Mouvement perpétuel [Qué., 2009, 5 min, NUM.]

Le portrait d'un homme en quarantaine, avec ses doutes, ses regrets, ses fragilités... Sa rencontre avec lui-même, tout en vulnérabilité. En hommage à son interprète Ken Roy, qui nous a quittés trop tôt.

Stillness speaks (Première mondiale) Réal. : Charmaine Leblanc et Marlene Millar [Qué., 2017, 9 min, NUM.]

Stillness Speaks est un poème visuel qui aborde les thèmes de l'amour, de la mort, de l'interconnectivité et du mystère de la vie et met de l'avant l'inspirante danseuse Carol Prieur.

Move Réal. : Marlene Millar et Sandy Silva Dance [Qué., 2017, 3 min, NUM.]

Neuf personnes sont rassemblées dans un train et attendent le départ. Réflexions du passé et rêves du futur s'entremêlent.

Abismo Réal. : Pablo Diconca [Qué., 2016, 8 min, NUM.]

Un homme et une femme, à la dérive sur un radeau, trouvent dans leur étreinte, la seule échappatoire possible. ABISMO a été le court-métrage de danse le plus primé au monde en 2016.

Inner Smoke Réal. : Kim-Sanh Châu et Ray Lavers [Qué., 2016, 11 min, NUM.]

Inner Smoke est une exploration physique des processus de feux et fumées, qui

témoignent notamment du culte des ancêtres à Hoa Binh, au Vietnam.

Néréides Réal. : Minute Monk avec Le Black Hole - art chorégraphique (choreographic art) [Qué., 2016, 3 min, NUM.]

S'inspirant des nymphes marines, NÉRÉIDES raconte quatre histoires distinctes d'amour conflictuel, qui se relient les unes avec les autres par le mouvement.

Lundi 11 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Gainsbourg et cætera

Stan the flasher Réal. : Serge Gainsbourg [Fr., 1989, 67 min, 35 mm, VOF] avec Aurore Clément, Claude Berri, Élodie Bouchez

Stan, scénariste raté, mari médiocre et professeur d'anglais désabusé, donne des cours particuliers à des enfants. Pendant son temps libre, il se livre à des actes pervers en observant des jeunes filles. Après avoir multiplié les attouchements sur Natacha, une de ses élèves, il est arrêté et emprisonné.

Mardi 12 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Éléphant à l'écran

Un homme et son péché Réal. : Paul Gury [Qué., 1949, 111 min, DCP, VOF] avec Guy Provost, Hector Charland, Nicole Germain

Adaptation du roman de Claude-Henri Grignon. Le film met en scène l'histoire de Donalda que la banqueroute de son père a forcé à épouser Séraphin, maire du village, réputé pour son avarice ; et ce, en dépit de son amour pour Alexis. « Nous sommes devant un vrai film de chez-nous. On y parle une langue fruste mais expressive, les images ne cherchent pas la virtuosité mais un réalisme simple. » (La Presse, 1949)

PRÉCÉDÉ D'UNE PRÉSENTATION PAR GILLES DESJARDINS, SCÉNARISTE DE LA SÉRIE TÉLÉVISÉE LES PAYS D'EN HAUT.

Mercredi 13 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

5 à 7 des Sommets

La dent Réal. : Guy Delisle [Qué.-Fr., 2017, 3 min, num, VOF]

Tous les enfants savent très bien que perdre une dent permet de vivre une expérience magique : la venue de la petite souris pendant la nuit pour laisser une surprise. Mais pourquoi, cette fois-ci, n'est-elle pas passée récupérer la dent placée sous l'oreiller ? À toute question de son fils, un père doit avoir la réponse... Dans ce court métrage d'animation simple et efficace, le bédéiste québécois Guy Delisle renoue avec le célèbre personnage de sa populaire série d'albums *Le guide du mauvais père*, publiée depuis 2013 aux éditions Delcourt. À l'aide d'un épisode de la vie de tous les jours, il nous fait réfléchir avec humour et dérision sur les aléas de la paternité. Une fenêtre sur le quotidien, signée Chroniques du 9e art.

La pureté de l'enfance Réal. : Zviane [Qué.-Fr., 2017, 3 min, num, VOF]

En préparant son déménagement, Zviane retrouve par hasard une vieille cassette audio qui devient une porte d'entrée fascinante vers son imaginaire et sa vision du monde lorsqu'elle était enfant. C'est à partir de cet enregistrement réel que la célèbre bédéiste

québécoise a créé *La pureté de l'enfance*, un film d'animation ludique à deux narratrices : la Zviane d'hier et celle d'aujourd'hui. Guidée par sa propre voix d'enfant, l'auteure des Deuxièmes emploie diverses techniques évoquant la naïveté des dessins de jeunesse pour mettre en images, trente ans plus tard, le récit loufoque qu'elle avait alors imaginé. Il en résulte un court métrage hilarant qui vient justement remettre en question cette « pureté »... que l'on a peut-être tort de prêter aux petits. Une fenêtre sur le quotidien, signée Chroniques du 9e art.

L'amour libre Réal. : Aude Picault [Qué.-Fr., 2017, 3 min, num, VOF]

Dans un café parisien, deux bonnes amies, l'une célibataire et l'autre en union « libre », se réunissent pour faire le point sur leur vie et leurs amours. Avec ce court métrage rempli de non-dits qui en disent bien long, la bédéiste française Aude Picault (Moi je) livre une délicieuse ode aux relations amoureuses parfois complexes des temps modernes. Plus encore, elle fait un clin d'œil affectueux mais lucide à l'amitié au féminin... et à la jalousie, l'envie ou le jugement qui se cachent souvent derrière les plus belles paroles. Une fenêtre sur le quotidien, signée Chroniques du 9e art.

Chronique panoramique Réal. : Jean Matthieu Tanguy, Lewis Trondheim [Qué.-Fr., 2017, 3 min, num, VOF]

Tous ces gens silencieux dans le train, qui sont-ils vraiment et à quoi peuvent-ils bien réfléchir en ce moment même ? Avec finesse et esprit, les artistes visuels français et coréalisateurs Lewis Trondheim et Jean Matthieu Tanguy se sont amusés à donner une voix à leurs pensées hypothétiques. Cette voix est celle du chanteur et musicien Thomas Fersen, qui assure la narration du film avec un ton faussement publicitaire. Conçu comme un magnifique travelling latéral dans un wagon de train, *Chronique panoramique* est un court métrage d'animation qui transforme un moment banal dont nous avons tous fait l'expérience en un captivant voyage teinté d'humour pince-sans-rire. Une fenêtre sur le quotidien, signée Chroniques du 9e art.

EN PRÉSENCE D'INVITÉS ENTRÉE LIBRE

Mercredi 13 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Momenta Biennale de l'image

Sacred Soaring Bird Woman Réal. : Terrance Houle [Can., 2009, 6 min, num., VOA]

Friend or Foe #1 Réal. : Terrance Houle [Can., 2010, 2011, 10 min, num., VOA]

Friend or Foe #2 Réal. : Terrance Houle [Can., 2012, 11 min, num., VOA]

Friend or Foe #5 Réal. : Terrance Houle [Can., 2014, 9 min, num., VOA]

COWS Réal. : Terrance Houle [Can., 2003, 3 min, num., VOA]

The Wagon Burner Réal. : Terrance Houle [Can., 2003, 4 min, num., VOA]

The Metrosexual Indian Réal. : Terrance Houle [Can., 2005, 4 min, num., VOA]

GHOST DAYS Promo Réal. : Terrance Houle [Can., 2015, 1 min, num., VOA]

Jeudi 14 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Connexion UQAM

Encuentro-Encuentro Réal. : Clara Gibson-Maxwell [Fr., 2011, 34 min, num., SD]

PRÉSENTÉ PAR SYLVANO SANTINI ET LE GROUPE CONNEXION ENTRÉE LIBRE

Jeudi 14 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Regards autochtones 2017

Before Tomorrow Réal. : Madeline Ivalu, Marie-Hélène Cousineau [Qué., 2009, 93 min, DCP, VOSTF] avec Madeline Ivalu, Paul-Dylan Ivalu

Adaptation du roman danois de Jorn Riel, Before Tomorrow décrit la lutte d'une vieille dame inuite accompagnée de son petit-fils, pour leur survie. 1840, la menace de l'arrivée d'étrangers Blancs se propage dans le Grand Nord, et les rumeurs abondent. Deux clans inuits se retrouvent et échangent leurs récits, leurs appréhensions. La vieille Ningiuq et son petit-fils Maniq se rendent sur une île voisine pour faire sécher le poisson. A leur retour, leurs craintes vont se révéler fondées. « La photographie magnifique fait ressentir la beauté et l'espace, mais aussi la solitude et les menaces de la nature. Dans cette oeuvre de lenteur, on ressent également le temps comme une menace à l'espoir. Car l'hiver se passe dans une grotte sombre, et la question de la survie se pose même au-delà de la dernière image. » (Valérie Lesage, La Presse, 2009)

EN PRÉSENCE DE MARIE-HÉLÈNE COUSINEAU

Vendredi 15 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma muet en musique

Storm Over Asia (Potomok Chinghis-Khana) Réal. : Vsevolod Poudovkine [URSS, 1928, 98 min à 18i/s, 16 mm, INTA] avec Aleksandr Chistyakov, Ivan Inkizhinov, Valery Inkizhinov

Tempête sur l'Asie se déroule en Mongolie, au début des années 1920. Le pays est sous domination britannique. Les marchands occupants y dictent leur loi. Bair, un jeune trappeur mongol est forcé de fuir suite à une altercation avec un marchand occidental malhonnête. Dans sa fuite, il rejoint les partisans russes en lutte contre l'occupant. Lors d'un combat, il est fait prisonnier et condamné. L'amulette qu'il porte et qui le désigne comme l'héritier de Genghis Khan lui sauve la vie. Il est replacé sur le trône et érigé par les forces occupantes comme le symbole d'une lutte contre les partisans russes. Mais Bair est habité par un esprit de vengeance et veut l'indépendance de son peuple.

AU PIANO : GABRIEL THIBAudeau

Vendredi 15 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Regards autochtones 2017

Native Land Réal. : Leo Hurwitz, Paul Strand [É.-U., 1942, 88 min, 35 mm, VOA] avec Fred Johnson, Mary George, Paul Robeson

Native Land mêle des images d'archives et des images de fiction autour de cinq narrations. Dans l'Amérique des années 30, des travailleurs se révoltent pour améliorer leurs conditions.

Samedi 16 Septembre

17 h 00 - Salle de projection principale

Christine Pascal, cinéaste et actrice

Adultère mode d'emploi Réal. : Christine Pascal [Fr., 1995, 91 min, 35 mm, VOF] avec

Karin Viard, Richard Berry, Vincent Cassel

Un couple d'architectes, en attente du résultat d'un concours dans lequel ils se sont beaucoup investis, cèdent, chacun de leur côté, à la tentation de l'adultère.

Samedi 16 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Gainsbourg et cætera

Charlotte for ever Réal. : Serge Gainsbourg [Fr., 1986, 94 min, 35 mm, VOF] avec Charlotte Gainsbourg, Roland Bertin, Serge Gainsbourg

« Stan, scénariste à la dérive, ayant connu sa demi-heure de gloire dans quelque studio hollywoodien des années cinquante ou soixante, éthylique au dernier degré, suicidaire forcené. Voit tout en black excepté dans le regard laser et azuré de la petite Charlotte. Vertiges de l'inceste et tendresse hallucinogènes. » (Serge Gainsbourg, 1986)

Samedi 16 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Christine Pascal, cinéaste et actrice

Les Guichets du Louvre Réal. : Michel Mitrani [Fr., 1974, 92 min, 35 mm, VOF] avec Christian Rist, Christine Pascal, Judith Magre

16 juillet 1942, la tristement célèbre "rafle du Vél d'Hiv" se prépare. Paul, étudiant révolté, est interpellé par cette décision de la police d'arrêter tous les juifs du quartier St Paul. Il s'engage dans une course désespérée pour persuader les juifs de s'enfuir. Ses efforts sont vains. Son chemin croise alors celui de Jeanne, une jeune femme juive qu'il parvient à convaincre de le suivre.

Dimanche 17 Septembre

17 h 00 - Salle de projection principale

Gainsbourg et cætera

Anna Réal. : Pierre Koralnik [Fr., 1967, 87 min, 16 mm, VOF] avec Anna Karina, Jean-Claude Brialy, Serge Gainsbourg

Serge cherche désespérément une jeune femme photographiée par hasard et dont il est tombé amoureux. Patron d'une agence publicitaire, il est prêt à tout pour retrouver l'identité du mystérieux modèle. Or, Anna vient justement d'intégrer l'agence en question.

Dimanche 17 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Christine Pascal, cinéaste et actrice

Des enfants gâtés Réal. : Bertrand Tavernier [Fr., 1977, 113 min, 35 mm, VOF] avec Christine Pascal, Michel Aumont, Michel Piccoli

Un peu par désœuvrement et un peu par attirance pour Anne, Bernard s'implique dans un comité de locataires confronté à des propriétaires abusifs. Enfin un choc. « Enfin un film adulte qui ose regarder notre temps et son quotidien. Dans le cinéma français, c'est hélas un luxe rarissime. Mais quelle émotion, à cette découverte si noble, belle, directe, vive, drôle, bouleversante et tellement limpide. » (Bruno Allix, 1977)

Lundi 18 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

« Bandes de féministes ! »

Table ronde et extraits sur les premiers films féministes - Retour sur la création de Vidéo Femmes et du GIV.

Avec Helen Doyle, Nicole Giguère, André Pâquet et Diane Poitras.

ENTRÉE LIBRE

Lundi 18 Septembre

20 h 30 - Salle de projection principale

« Bandes de féministes ! »

Sorcières Camarades Réal. : Danielle Jaeggi [Fr., 1971, 11 min, num., VOF]

Un film sur les femmes. Un film par des femmes. Un film pour les femmes. Avec une caméra d'homme. Un jour des femmes verront ces images de notre triste survie et se demanderont comment nous avons pu la supporter. « Le regard des femmes, on ne le connaît pas » écrivait Viviane Forrester en 1976. Réalisé en 1971, par Danielle Jaeggi, réalisatrice pionnière du cinéma d'essai féministe français, Sorcières-camarades est le film-manifeste d'un contre-cinéma féministe qui signe par ce geste inaugural la fin du regard jusque-là trop manquant des femmes, exauçant le souhait de ces années-là de chercher « collectivement et individuellement un langage féminin », de « découper, déchiffrer et inventer » le monde, en tentant d'inventer une nouvelle façon de produire des images. C'est ainsi que ce regard se déploie, venant « changer qualitativement de mots et de pensées, pour amener un contenu vraiment révolutionnaire » à leurs films. « (...) j'ai le désir que femmes et hommes changent. » disait alors Danielle Jaeggi (source : autourdu1ermai.fr)

Maso et miso vont en bateau Réal. : Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig, Ioana Wieder, Nadja Ringart [Fr., 1976, 55 min, num., VOF]

Le 30 décembre 1975, après avoir vu sur Antenne 2 l'émission gentiment misogyne de Bernard Pivot intitulée « Encore un jour et l'année de la femme, ouf ! c'est fini », à laquelle était invitée Françoise Giroud, quatre féministes détournent l'émission par des interventions humoristiques et impertinentes pour conclure que « le secrétariat d'Etat à la condition féminine est une mystification ».

Mardi 19 Septembre

18 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Ruins Rider

Ruins Rider Réal. : Pierre-Luc Vaillancourt [Qué.-Montén., 2016, 49 min, DCP, SD]

« Tourné dans les territoires sauvages des Balkans, ce film explore des ruines secrètes sources de transes immémoriales. Une expérience viscérale composée de visions hypnagogiques et d'énergie brute. » (RVCQ)

Repris les 20, 25 et 27 septembre

Mardi 19 Septembre

19 h 00 - Salle Fernand-Seguin

« Bandes de féministes ! »

Le Sein de Louise Réal. : Lise Noisieux [Qué., 1972, 48 min, num., VOF]

Les confidences de Louise sur son rapport à ses seins, à l'autre sexe et à l'amour, convergent avec une histoire de la représentation du sein: un essai féministe, au ton ironique et revendicateur qui appelle à de nouveaux rapports entre hommes et femmes. La lecture d'un texte " historique" sur le sein est mise en scène de diverses façons humoristiques; parmi une montagne de tableaux, d'illustrations et d'extraits de films d'archives; dans des lieux publics ou des saynètes où Louise, elle-même, devient figurante.

You Must Remember This Réal. : Marshalore [Québec, 1979, 26 min, num., VOA]

Composée d'une série de petits drames où Marshalore chante de vieilles chansons des années 30 et 40, ce récit autobiographique parle des pressions découlant du besoin de se conformer aux stéréotypes de beauté féminine. Si le texte des chansons est banal, les mélodies dérivées de la chanson You Must Remember This, combinées à un jeu de caméra remarquable, réussissent à créer un climat tout à fait envoûtant.

Opération boule de neige Réal. : Bonnie Sherr Klein [Qué., 1969, 26 min, num., VF]

Ce court-métrage documentaire relate une expérience tentée auprès des citoyens d'un quartier populaire de Montréal dans le but de promouvoir une action sociale concertée. Pour ce faire, le Comité des citoyens de Saint-Jacques utilise un magnétoscope à bandes pour recueillir, enregistrer et projeter sur écran de télévision en circuit fermé l'exposé des problèmes inhérents à cette population défavorisée. Des problèmes communs à tous et auxquels ils doivent ensemble trouver des solutions. Parviendront-ils à leurs fins ?

Mardi 19 Septembre

21 h 00 - Salle Fernand-Seguin

« Bandes de féministes ! »

Leçon de cinéma avec Dorothy Todd Hénaut

ENTRÉE LIBRE

Mercredi 20 Septembre

18 h 00 - Salle de projection principale

Ruins Rider

Ruins Rider Réal. : Pierre-Luc Vaillancourt [Qué.-Montén., 2016, 49 min, DCP, SD]

« Tourné dans les territoires sauvages des Balkans, ce film explore des ruines secrètes sources de transes immémoriales. Une expérience viscérale composée de visions hypnagogiques et d'énergie brute. » (RVCQ)

Repris les 25 et 27 septembre

Mercredi 20 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Momenta Biennale de l'image

Boris Mitic : projection et conférence

Mercredi 20 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

LGBT (Image + nation)

Ma vie en rose Réal. : Alain Berliner [Fr.-Belg., 1997, 88 min, 35 mm, VOF] avec

Georges Du Fresne, Jean-Philippe Écoffey, Michèle Laroque
Un jeune garçon est persuadé d'être au fond une fille. « Mi-comédie, mi-drame, avec des envolées dans l'univers du rêve, le film est porté par une sorte de grâce. Celle-ci tient beaucoup au charisme du jeune acteur, sorte de personnage androgyne, à qui Georges Du Fresne confère une magie, un charme innocent et obstiné [...]. Film frais, un brin magique, triplé d'une oeuvre qui invite à la réflexion, {Ma vie en rose} constitue un excellent moment de cinéma [...]. » (Odile Tremblay, 1998)

Judi 21 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Charles Binamé : au-delà de l'image

Vanier présente son show de monstres Réal. : Charles Binamé [Qué., 1975, 59 min, num., VOF] avec Denis Vanier, Josée Yvon

Représentant de la contreculture dans la poésie québécoise, Denis Vanier témoigne d'une réalité qui est la sienne (il a scénarisé le film), jusqu'à l'extrême, où l'amour et l'amitié sont de sang et de poings.

Leçon de cinéma par Charles Binamé avec Marcel Jean

Vendredi 22 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma muet en musique

La Mère (Mat) Réal. : Vsevolod Poudovkine [URSS, 1926, + 87 min, 35 mm, INTSTF] avec Aleksandr Chistyakov, Nikolai Batalov, Vera Baranovskaya

Film de commande du gouvernement soviétique, La Mère célèbre la révolution de 1905. Dans la Russie tsariste, la révolution se prépare. Pavel, militant pour la révolution est arrêté et condamné aux travaux forcés. Indignée par le système qui inflige cette peine à Pavel, sa mère se range du côté des révolutionnaires et le fait évader.

AU PIANO : GABRIEL THIBAUDEAU

Vendredi 22 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Charles Binamé : au-delà de l'image

Juste pour partir le monde Réal. : Charles Binamé [Qué., 1974, 70 min, num., VOF]

Entre 1973 et 1974, le réalisateur s'est rendu auprès des indiens montagnais de Bersimis pour observer et partager leur vie. Un documentaire télévisuel, véritable témoignage, a été tiré de cette expérience.

EN PRÉSENCE DE JOSÉPHINE BACON ET CHARLES BINAMÉ

Samedi 23 Septembre

16 h 45 - Salle de projection principale

Charles Binamé : au-delà de l'image

60 (ONF) Réal. : Charles Binamé [Can., 1999, 3 min, 35 mm, SD]

Charles Binamé s'est inspiré de la richesse du patrimoine cinématographique de l'ONF pour concocter ce court métrage anniversaire rythmé, coloré et amusant qui nous entraîne à travers six décennies d'images et de réalisation cinématographique. (ONF)

Gauvreau ou l'obligation de la liberté Réal. : Charles Binamé [Qué., 2001, 60 min, num., VOF]

Charles Binamé dessine à travers ce documentaire un portrait intime du peintre et artiste pluriel Pierre Gauvreau. « Peintre de la modernité, auteur également, Pierre Gauvreau a fréquenté les Borduas et autres artistes du Refus global (manifeste qu'il a lui-même signé). Il a donc connu et côtoyé les automatistes. Son œuvre picturale reflète les préoccupations de son époque. Aujourd'hui, à 80 ans, il vit à la campagne de Saint-Armand, en compagnie de son amoureuse, la peintre Janine Carreau. Charles Binamé l'a filmé à plusieurs reprises, avec comme résultat un documentaire d'une puissante force émotive, Gauvreau ou l'obligation de la liberté. Titre on ne peut plus significatif qui renvoie justement à la démarche même du peintre, issu de l'école moderniste et dont la philosophie consistait à porter un regard particulier sur le monde, sur l'art et sur la culture. » (Élie Castiel, Séquences, 2002)

Gilles Carle ou l'indomptable imaginaire Réal. : Charles Binamé [Qué., 2005, 52 min, num., VOF] avec Chloé Ste-Marie, Gilles Carle

Gilles Carle, cinéaste prolifique et majeur, lutte contre la maladie de Parkinson depuis près d'une quinzaine d'années. Tout en prenant pour prétexte son tout dernier scénario, terminé en 2000 et intitulé Mona McGill et son vieux père malade, le film, tourné sur une période d'un peu plus de deux ans, jette un regard pénétrant et amical sur ce créateur lucide et courageux aux prises avec la souffrance et la perspective de la mort. Un propos grave, mais qui témoigne d'une solide volonté de vivre et de créer.

Samedi 23 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma Punk : Le chaos et la fureur

Out of the Blue Réal. : Dennis Hopper [Can., 1980, 94 min, 35 mm, VOA] avec Dennis Hopper, Linda Manz, Sharon Farrell

Après cinq ans, Don sort de prison. Alcoolique notoire, l'homme s'est rendu coupable de la mort de plusieurs enfants après avoir percuté un bus scolaire. Il retrouve sa fille devenue une adolescente rebelle, ne jurant que par Elvis et Johnny Rotten, et sa femme héroïnomane qui a comblé son absence en enchaînant les amants. Alors que sa famille se désagrège, Don tente maladroitement de reprendre sa place de patriarche. Mais le passé demeure latent, et la rage de Cebe gronde.

Samedi 23 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma Punk : Le chaos et la fureur

The Decline of the Western Civilization Réal. : Penelope Spheeris [É.-U., 1981, 100 min, num., VOSTF] avec Alice Bag, Alice Bag Band, Claude Bessey

The Decline of the Western Civilization est une série documentaire en trois parties sur le monde du punk et du heavy metal. Dans la première partie présentée ici, on retrouve des personnalités emblématiques de la scène punk de Los Angeles autour de 1980. « When punk started happening, I said, « OK, this is for me ». I had a music video company at that point, and I was working for the record companies doing videos for the Staple Singers, Funkadelic, Doobie Brothers and all kinds of old bands, but I learned how to shoot music from doing those music videos, way before MTV. I said, I gotta make a

movie about this punk scene. So whenever I would rent the record equipment for the record companies, I'd go moonlighting out the clubs and shoot the bands that I wanted to shoot. Screw the corps, right ? » (Penelope Spheeris, 1981)

Dimanche 24 Septembre

17 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma Punk : Le chaos et la fureur

Jubilee Réal. : Derek Jarman [R.-U., 1978, 106 min, DCP, VOSTF] avec Jenny Runacre, Nell Campbell, Richard O'Brien

A sa demande, la Reine Elizabeth I est envoyée dans le futur par John Dee, un occultiste. Elle est projetée quatre siècles plus tard dans un univers décadent, aux résonnances post-Thatchériennes, voué à la corruption et au crime. Dans un paysage dévasté, elle assiste au spectacle de ce monde désenchanté et observe une bande de punks nihilistes, Amyl Nitrite, Crabs et Mad. Derek Jarman dresse en filigrane une critique grinçante de la société anglaise de son époque et construit, du même coup, un véritable témoignage autour de la culture punk.

PRÉSENTÉ PAR CHARLOTTE SELB

Dimanche 24 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Charles Binamé : au-delà de l'image

Maïa Fauve Réal. : Charles Binamé [Qué., 1980, 14 min, 16 mm]

Film d'animation réalisé par Charles Binamé. « La musique de Claude Vivier emprunte la cadence des rythmes de Bali alors que les images nous offrent des corps nus piqués de lumière, se déplaçant sous le charme du pinceau qui invente sur la chair, l'eau, l'oiseau de feu. » (Copie zéro)

Eldorado Réal. : Charles Binamé [Qué., 1995, 108 min, 35 mm, VOSTA] avec James Hyndman, Pascale Bussièrès, Pascale Montpetit

Le second long métrage de fiction de Charles Binamé, conçu comme l'instantané d'un été. Montréal, 1994. Lorsque les nuits sont plus chaudes que les jours. Des lieux qui restent, les squats, « Les Fougones électriques », la radio communautaire. Des traces fugaces qui marquent, la caméra vive et nerveuse de Pierre Gill, les musiques de Claude Lamothe, Francis Dohmond et Scott Price. Et cette équipe de jeunes comédiens qui envahissaient les écrans, Pascale Bussièrès, Pascale Montpetit, Robert Brouillette, James Hyndman, Macha Limonchik, Isabel Richer. Sans oublier ce fabuleux monologue de l'animateur de radio signé Jean-Frédéric Messier. Eldorado a marqué son époque.

EN PRÉSENCE DE CHARLES BINAMÉ ET DE JAMES HYNDMAN

Lundi 25 Septembre

18 h 00 - Salle de projection principale

Ruins Rider

Ruins Rider Réal. : Pierre-Luc Vaillancourt [Qué.-Montén., 2016, 49 min, DCP, SD]

« Tourné dans les territoires sauvages des Balkans, ce film explore des ruines secrètes sources de transes immémoriales. Une expérience viscérale composée de visions hypnagogiques et d'énergie brute. » (RVCQ)

Repris le 27 septembre

Lundi 25 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma Punk : Le chaos et la fureur

Class of 1984 Réal. : Mark L. Lester [Can., 1982, 98 min, 35 mm, VOA] avec Merrie Lynn Ross, Perry King, Timothy Van Patten

"We are the Future" la sentence scandée par les protagonistes du film - et empruntée à l'un des titres d'Alice Cooper - entre en résonance avec la date évoquée dans le titre; date qui projette l'intrigue deux ans après la sortie du film. C'est effectivement en 1984 que le jeune professeur de musique Andrew Norris, fraîchement arrivé, fait la connaissance d'une bande de jeunes incontrôlables, se complaisant dans un déchainement de violence et de provocation. Le gang de Peter Stegman règne en maître sur Lincoln High. L'affrontement entre le nouveau venu et le gang se révèle sans limite.

Lundi 25 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Charles Binamé : au-delà de l'image

Le Cœur au poing Réal. : Charles Binamé [Qué., 1998, 101 min, 35 mm, VOSTA] avec Anne-Marie Cadieux, Guy Nadon, Pascale Montpetit

Depuis la mort de ses parents survenue dans son enfance, Louise vit une relation compliquée tant avec sa sœur Paulette qu'avec le monde extérieur en général. Seules sa relation avec son amant, Julien, et ses lectures rythment son quotidien. Lasse de cet univers clos, elle décide d'entrer en interaction avec le monde à travers une proposition : celle de s'offrir corps et âme aux inconnus pour une heure. Au fil des passages, les rencontres s'opèrent de manière aléatoire et imprévisible.

En Présence de Monique Proulx et de Charles Binamé

Mardi 26 Septembre

18 h 00 - Salle de projection principale

Charles Binamé : au-delà de l'image

Séraphin : Un homme et son péché Réal. : Charles Binamé [Qué., 2002, 111 min, 35 mm, VOF] avec Karine Vanasse, Pierre Lebeau, Roy Dupuis

Librement inspiré du roman de Claude-Henri Grignon, l'intrigue du film de Charles Binamé se place dans le Québec du XIXe siècle. En dépit de son amour pour Alexis, Donaldal doit épouser Séraphin Poudrier. Son père a effectivement convenu d'un arrangement avec le maire du village : en échange de la main de sa fille, le vieil avare l'aidera à faire face à ses difficultés financières. Alors qu'elle s'était promise à Alexis, la jeune femme accepte, résignée. A son retour des chantiers, son bien-aimé découvre la nouvelle avec stupeur et colère. «Une personne est sacrifiée. C'est Donaldal, explique le cinéaste. Il m'a semblé plus intéressant de percevoir l'action à travers son regard, ses amours avec Alexis qui exacerbent les tensions causées par ses choix.» (Charles-Henri Ramon, 2009)

EN PRÉSENCE DE CLAUDE BEAUGRAND ET DE CHARLES BINAMÉ

Mardi 26 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Jeanne Moreau (1928-2017)

Ascenseur pour l'échafaud Réal. : Louis Malle [France, 1957, 89 min, 35 mm, VOF]
avec Georges Poujouly, Jeanne Moreau, Maurice Ronet

Un thriller mythique mettant en vedette Jeanne Moreau, sur une musique non moins mythique de Miles Davis.

Mercredi 27 Septembre

18 h 00 - Salle de projection principale

Ruins Rider

Ruins Rider Réal. : Pierre-Luc Vaillancourt [Qué.-Montén., 2016, 49 min, DCP, SD]

« Tourné dans les territoires sauvages des Balkans, ce film explore des ruines secrètes sources de transes immémoriales. Une expérience viscérale composée de visions hypnagogiques et d'énergie brute. » (RVCQ)

Mercredi 27 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma Punk : Le chaos et la fureur

Rock'N'Roll High School Réal. : Allan Arkush [É.-U., 1979, 93 min, 35 mm, VOA]
avec Clint Howard, P. J. Soles, Vincent Van Patten

Une dame de fer est nommée directrice du high school que fréquentent Riff et Kate, deux fans inconditionnelles des Ramones pour lesquels elles sont prêtes à tout, même à faire la révolution ! Iconoclaste et anarchique, cette satire du high school américain combine le rock punk des Ramones aux talents de l'ingénieur du son Phil Spector.

Mercredi 27 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Momenta Biennale de l'image

Chamonix Réal. : Valérie Mréjen [Fr., 2002, 13 min, num, VOF] avec Catherine Pujol
Face caméra, neuf personnages racontent chacun un souvenir.

French Courvoisier Réal. : Valérie Mréjen [Fr., 2010, 15 min, num., VOF] avec Antoine Chappay, Marilyne Canto, Pascal Cervo

C'est la fin d'un repas. Huit personnes sont réunies autour d'une table et en viennent à évoquer le souvenir d'un ami disparu. À travers les histoires de chacun à propos de l'absent, trait de caractère, manies ou expressions, un portrait en creux se dessine.

Exercice de fascination au milieu de la foule Réal. : Valérie Mréjen [Jap.-Fr., 2011, 16 min, num., SD]

Tokyo, le quartier de Shibuya, une ville dans la ville. La foule, les écrans géants, le croisement de plusieurs avenues, la circulation... Au milieu de ce chaos organisé, les Shibuya gals, ces jeunes filles timides au look extravagant. Un portrait chorégraphique du quartier et de ses figures.

ABCDEFGHIJKLMN(P)QRSTUVWXYZ Réal. : Valérie Mréjen [Jap.-Fr., 2011, 7 min, DCP, VOF]

Inventaire rêveur et éclectique d'images du Japon et de choses énumérées par ordre alphabétique.

Enfant chéri Réal. : Bertrand Schefer, Valérie Mréjen [Fr., 2016, 23 min, DCP, VOF]
avec Jacques Nolot, Pascal Cervo

Deux hommes, un père et un fils, roulent en voiture. Le fils est au volant. Le père raconte dans le désordre quelques faits récents à propos de sa vie, de ses prouesses de séduction, de sa réussite professionnelle, et l'on sent qu'il s'agit là d'une vieille habitude. Le fils écoute, n'intervient pas. Jusqu'au moment où il prend la parole et laisse pour la première fois exprimer son exaspération devant la vanité de cette figure qui l'écrase.

EN PRÉSENCE DE VALÉRIE MRÉJEN

Jeudi 28 Septembre

18 h 30 - Salle de projection principale

Charles Binamé : au-delà de l'image

Maurice Richard Réal. : Charles Binamé [Qué., 2005, 128 min, 35 mm, VOSTF] avec

Julie Le Breton, Roy Dupuis, Stephen McHattie

Le film retrace l'histoire du grand joueur de hockey québécois, Maurice Richard, et reprend notamment les émeutes qui eurent lieu à Montréal en 1955, en réponse à la sanction dont il fit l'objet. « Tel le lion de pierre du Cuirassé Potemkine, Maurice se lève, et ce faisant, il porte sur ses épaules les souffrances et les humiliations du Québec français; sa révolte silencieuse est l'écho anticipé de la Révolution tranquille et sa mise à l'écart du jeu lors des événements de 1955, l'expiation rageuse et sourde de tout un peuple qui attend l'heure de sa vengeance en serrant les dents. » (Pierre Barrette, A propos de Maurice Richard de Charles Binamé, 24 images, 2006) « Commencant sur la célèbre émeute au Forum en 1955, le film décrit l'ascension du légendaire joueur de hockey, depuis l'usine jusqu'à la consécration, et sa progressive prise de conscience sociale. Récit biographique, ce film est aussi un portrait de société documenté, mêlant à bon escient fiction et documents d'archives. Un film de tout premier ordre. Outre la qualité d'interprétation de Roy Dupuis, on relèvera l'efficacité de la mise en scène et le réalisme des scènes sur la patinoire. » (M.-A. Lussier, 2005)

EN PRÉSENCE DE MICHEL ARCAND (MONTEUR) ET DE CHARLES BINAMÉ

Jeudi 28 Septembre

21 h 15 - Salle de projection principale

Cinéma Punk : Le chaos et la fureur

D. O. A.: A Right of Passage Réal. : Lech Kowalski [É.-U., 1981, 89 min, vidéo, VOA]

« À l'hiver 1978, les Sex Pistols entreprennent leur première et unique tournée américaine. À quelques jours du premier spectacle, sans autorisation, Kowalski décide de suivre le groupe. Autour des Sex Pistols, le film est un portrait et une mise en contexte de la scène punk, entre captation de spectacles et entrevues, aux États-Unis et en Angleterre. Avec The Clash, The Dead Boys, X-Ray Spex, Generation X, Sham 69. Fasciné, le cinéaste kamikaze scrute les moindres secousses de cette révolte, aussi inopinée et confuse soit-elle [...] Certains puristes considèrent D. O. A. comme la seule et véritable empreinte sur pellicule du phénomène. De l'anthologie de bout en bout. » (Denis Côté, 1999)

Vendredi 29 Septembre

15 h 30 - Salle de projection principale

Leçons de cinéma ONF-Sommets

Leçon de cinéma avec Ehsan Gharib

ENTRÉE LIBRE

Vendredi 29 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma muet en musique

Les Aventures extraordinaires de Mister West au pays des Bolcheviks (Neobycajnye priklucenia mistera Vesta v strane bol'sevikov) Réal. : Lev Koulechov [URSS, 1924, 87 min à 16 i/s, 35 mm, INTR STF] avec Aleksandra Khokhlova, Boris Barnet, Porfiri Podobed, Vsevolod Poudovkine

Un philanthrope américain se rend en URSS pour son travail. Redoutant fort les monstres bolcheviks, il se fait accompagner d'un cowboy. Mais c'est plutôt une bande d'escrocs qui essaie de le manipuler. S'inspirant ouvertement des comédies américaines de son époque, Koulechov y transpose sur un mode ludique un sujet de prédilection de la NEP : la réticence de certains groupes sociaux à accepter le changement politique conduit à leur exclusion de la nouvelle société.

AU PIANO : ROMAN ZAVADA

Vendredi 29 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Topographie de la violence de masse 2

Dead Slow Ahead Réal. : Mauro Herce [Esp.-Fr., 2015, 74 min, DCP, VOSTF]

Le cargo Fair Lady glisse lentement sur l'océan. Dans ce documentaire, le cinéaste embarque le spectateur à bord du cargo et lui impose l'allure la plus basse qualifiée de Dead Slow Ahead sur les navires. Cadence rythmée par les engrenages, les gestes répétés, une exécution perpétuelle menée par les hommes à bord. Mauro Herce a filmé pendant plusieurs mois en mer ces mécanismes et ces hommes qui s'accordent, s'harmonisent, se confondent dans un montage visuel.

Samedi 30 Septembre

13 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Les Monteurs à l'affiche 2017

La démolition familiale Réal. : Patrick Damien [Qué., 2015, 90 min., DCP, VOF]

Ce récit nous fait vivre avec sensibilité les diverses épreuves de deux jeunes de la région de Bellechasse qui sont initiés à ce "ballet mécanique" singulier qu'on appelle un derby de démolition. Les mentors des deux jeunes tentent de leur côté de prouver qu'ils ont toujours l'étoffe des gagnants en participant à leurs dernières courses. Christopher, 16 ans, prépare des bolides en compagnie de son oncle tout en suivant les traces de son père défunt. Sa cousine Marika, 18 ans, en profite pour passer davantage de temps avec son propre père. La grand-mère de Marika exprime ouvertement ses craintes face à ce sport inusité. Ces gens ayant grandi dans une région rurale de la Rive Sud de Québec tentent chacun à leur façon d'accéder au bonheur grâce à ce sport. Un rite spectaculaire où des cicatrices reliées à des deuils sont rouvertes et refermées. «Wow» (Catherine Perrin, Médium Large) «Aussi surprenant que captivant.» (Éric Moreault, Le Soleil) «Excellent. [...] Un regard approfondi mais jamais sentencieux sur une sous-culture étonnante.» (Philippe Couture, Voir) «Un documentaire magnifique.» (Éric Perron, Ciné-Bulles) «Il

faut voir ce film.» (Jean-François Nadeau, Le Devoir)

Two Lovers and a Bear Réal. : Kim Nguyen [Qué.-Can., 2016, 96 min., DCP, VOSTF]

Nous sommes dans une ville contemporaine d'à peine 200 habitants, dans une zone arctique aux élans lunaires, là où la température tombe souvent sous les moins cinquante degrés. Ici, les routes ne font que s'effacer dans l'infini blanc. C'est dans ce décor extra-terrestre que Roman et Lucy, deux âmes torturées, sont tombés en amour. Mais Lucy garde un secret douloureux: un fantôme du passé la hante, la détruit. Elle doit le fuir, ou elle brûlera de l'intérieur. Ensemble, ces amants décident de fuir leurs démons, décident de prendre la route vers de meilleurs horizons. Ils foncent vers les espaces infinis de glace, où l'étrangeté peut parfois donner l'impression que le voyage est un voyage vers l'intérieur de soi-même.

PROGRAMME DOUBLE ! (Two Lovers and a Bear débutera à 15h00)

EN PRÉSENCE DES MONTEURS CATHERINE LEGAULT ET RICHARD COMEAU

Samedi 30 Septembre

17 h 00 - Salle de projection principale

Charles Binamé : au-delà de l'image

Hunt for Justice : The Louise Arbour Story Réal. : Charles Binamé [Can.-All., 2005, 89 min, num., VOA] avec John Corbett, Stipe Erceg, Wendy Crewson

Hunt for Justice : The Louise Arbour Story reprend la lutte acharnée menée par Louise Arbour dans les années 90. Alors procureur en chef du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, elle met tout en œuvre pour condamner Slobodan Milosevic, ancien président de la République de Serbie pour crime contre l'humanité.

EN PRÉSENCE DE DOMINIQUE FORTIN (MONTEUSE) ET DE CHARLES BINAMÉ

Samedi 30 Septembre

19 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma Punk : Le chaos et la fureur

Repo Man Réal. : Alex Cox [É.-U., 1984, 92 min, DCP, VOA] avec Emilio Estevez, Harry Dean Stanton, Tracey Walter

Otto, un jeune punk perd tout d'un coup : son travail et sa petite amie. Désespéré, il erre dans les rues de Los Angeles et rencontre Bud qui lui propose du travail. Otto devient alors Repo Man, chargé de récupérer, auprès de leurs propriétaires, les voitures impayées. Le jeune homme s'habitue rapidement à sa nouvelle vie jusqu'à ce qu'il tombe sur une voiture dont le coffre transporte un contenu bien étrange. Otto se retrouve pris, malgré lui, dans une aventure peu banale. Mêlant action et science-fiction, Repo Man s'impose comme un film culte des années 80.

Samedi 30 Septembre

21 h 00 - Salle de projection principale

Charles Binamé : au-delà de l'image

Le Piège américain Réal. : Charles Binamé [Qué., 2008, 110 min, 35 mm, VOSTF] avec Colm Feore, Gérard Darmon, Rémy Girard

Le Piège américain s'inspire de l'histoire d'une figure québécoise du crime organisé,

Lucien Rivard. En 1960, Lucien Rivard, bras droit du français Paul Mondolini, est contraint d'abandonner ses trafics et de quitter La Havane. Il rejoint alors les États-Unis où il se trouve rapidement mêlé à un complot dont l'issue fera grand bruit : l'assassinat du Président Kennedy. « Trois ans après Maurice Richard, Charles Binamé nous revient avec une oeuvre complexe, mais surtout riche visuellement. Une oeuvre à la direction photo étudiée et cousue avec ce que l'Amérique des années 50 et 60 comporte d'archives. Pensez au document granuleux et paster de l'assassinat de John F. Kennedy de Zapruder, en 1963. Ou encore aux images télévisées en noir et blanc de l'assassinat de Robert Kennedy, en 1968. « J'ai essayé de rendre cette époque du mieux possible, dit Binamé. C'est la raison pour laquelle j'ai recherché des textures, des granulations du temps. Que j'ai refait une commission d'enquête décadrée, avec son raté, par exemple. Ce sont nos référents visuels et ça donne un tonus émotif. » » (Isabelle Massé, La Presse, 2008)
En Présence de Pierre Gill (directeur de la photographie) et de Charles Binamé

Dimanche 1 Octobre

17 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma Punk : Le chaos et la fureur

Driller Killer Réal. : Abel Ferrara [É.-U., 1979, 96 min, num., VOA] avec Abel Ferrara, Baybi Day, Carolyn Marz

Reno, Carol et Pamela vivent dans un appartement délabré à New-York. Reno est artiste et tente tant bien que mal de vivre de son art. Il accumule les frustrations et les contrariétés. L'esprit de l'artiste bascule subitement. Armé de sa perceuse, Reno se laisse aller à un déchainement de violence gratuite et outrancière.

PRÉSENTÉ PAR CHARLOTTE SELB

Dimanche 1 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma Punk : Le chaos et la fureur

Sid and Nancy Réal. : Alex Cox [R.-U., 1986, 112 min, num., VOA] avec Chloe Webb, David Hayman, Gary Oldman

La tragique histoire du bassiste des Sex Pistols, Sid Vicious et de Nancy Spungen la débridée groupie. « Lorsque vous proposez un bon scénario à une société de production, on vous demande le plus souvent de " rendre les personnages plus sympathiques". Le script de Sid et Nancy a été rejeté par toutes les grandes sociétés auxquelles je l'ai fait lire. Sans les efforts acharnés d'Eric Fellner et la confiance de Margaret Matheson, le film n'aurait jamais vu le jour. » (Alex Cox) « Ceci n'est pas un film rock, pas une fiction sur les Sex Pistols. Le fonds documentaire considérable est réduit à l'état de pure texture. Dans ses choix de casting, de filmage, de reconstitution, Alex Cox domine tant son sujet obligé que, très vite, il le dépasse, l'excède, le rend autre, et en fait le strict matériau de son récit. Sid & Nancy est un flamboyant drame camé hanté par le mythe punk, la tragédie toute simple des amours opiacées de paumés splendides. » (Julien Gester, Les Inrocks, 2007)

Lundi 2 Octobre

19 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Charles Binamé : au-delà de l'image

Elephant Song Réal. : Charles Binamé [Qué., 2014, 110 min, DCP, VOSTF] avec Bruce Greenwood, Catherine Keener, Xavier Dolan

Un psychiatre, directeur d'un hôpital et son patient s'affrontent dans un huis clos glaçant. Michael est interné depuis cinq ans en hôpital psychiatrique. Après la disparition suspecte du Dr Lawrence, le Dr Toby Green tente d'éclaircir le mystère en interrogeant Michael, la dernière personne à avoir vu son collègue. Mais le médecin se retrouve rapidement pris au piège dans un bras de fer psychologique avec son jeune patient. Le film est basé sur la pièce de théâtre conçue et adaptée pour le cinéma par Nicolas Billon. « Jeu du chat et de la souris, manipulation psychologique, tentatives réciproques de prises de contrôle mental, le principe du film donne l'occasion aux acteurs [...] de déployer les subtilités de leur technique de jeu. » (Jean-François Rauger, Le Monde, 2016)

EN PRÉSENCE DE MARC LAROSE (ASSISTANT), MONA MEDAWAR (SCRIPTÉ) ET DE CHARLES BINAMÉ

Lundi 2 Octobre

21 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Michka Saäl (1951-2017)

L'arbre qui dort rêve à ses racines Réal. : Michka Saäl [Qué., 1991, 80 min, num., VOF] avec Christa Japel, Michka Saäl, Nadine Ltaif

Le portrait de deux femmes immigrées : l'une, la réalisatrice, juive originaire de Tunisie, et l'autre, arabe du Liban. Deux cultures qui se retrouvent dans un Québec encore sensible aux greffes de nouvelles racines et qui donnent l'occasion d'une réflexion plus globale sur l'immigration. Un film-essai qui emprunte un ton personnel et intime.

Mardi 3 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Festival de courts portugais

Carga Réal. : Luis Campo [Port., 2017, 15 min, num., VOSTA]

avec André Moreira, Eloy Monteiro, Gustavo Rodrigues Pinto

Deux jeunes garçons sont impliqués dans un trafic de drogues au sein de leur village de pêcheurs. Alors que l'un d'eux parvient à s'échapper, le second, quant à lui, doit faire face aux éventuelles représailles.

The Wood Craver or The World's Most Beautiful Workshop (O Entalhador ou A Oficina Mais Bela do Mundo) Réal. : João Vasco [Port., 2016, 10 min, num., VOSTA]

Le film donne la parole à João Gomes, sculpteur sur bois.

The Fear Installation (A Instalação do Medo) Réal. : Ricardo Leite [Port., 2016, 14 min, num., VOSTA]

avec Cândido Ferreira, Margarida Moreira, Nuno Janeiro

Deux hommes frappent à la porte : « Bonjour Madame, nous venons pour installer la peur. ». La femme les laisse entrer.

Once Upon a Thread (Foi a fio) Réal. : Patricia Figueiredo [Port., 2014, 5 min, num., VOSTA]

Une animation autour de trois femmes reliées par un fil.

You (Tu) Réal. : Hugo Pinto [Port., 2016, 10 min, num., VOSTA] avec Catarina Lima, Gonçalo Cabral

You est un film qui parle d'amour, qui décrit le moment où deux êtres tombent amoureux

presque malgré eux. La mise en scène du film a été imaginée autour d'un portail demeuré seul dans un parc, alors que la maison sur laquelle il menait a été détruite.

A Room in Lisbon (Quarto em Lisboa) Réal. : Francisco Carvalho [Port., 2016, 16 min, num., VOSTA]

Maria vit seule. Un jour, elle décide de louer une chambre à un étudiant qui vient habiter à Lisbonne.

A Long Day (Um dia longo) Réal. : Sérgio Graciano [Port., 2010, 16 min, num., VOSTA]

avec Albano Jeronimo, Catarina Mago, Miguel Mestre

Um dia longo décrit la journée où João, 9 ans, doit faire face à la mort de la personne qu'il aime le plus au monde, son grand-père.

Manuel Réal. : Bruno Carnide [Port., 2015, 7 min, num., VOSTA]

Pendant longtemps, Sao Tomé-et-Principe a été considéré comme un pays leader en production de café. En 1975, le gouvernement a nationalisé ses exploitations et les a réduites à l'échelle d'exploitations minimales. Le film donne la parole à Manuel, 71 ans, retraité, qui raconte comment il a construit et développé sa petite exploitation de café.

The Amazing Ordinary Man Réal. : Paulo Portugal [Port., 2017, 4 min, num., VOSTA]

Ribbon Tooth Réal. : Sara Gouveia [Port., 2017, 5 min, num., VOSTA]

Une femme tape frénétiquement sur sa machine à écrire. Une musique s'appose progressivement à l'image et vient coordonner les mouvements qui s'y déroulent. Peu à peu le film prend des allures surréalistes, quasi-oniriques ; impression appuyée par l'esthétique de la photographie noir et blanc.

Mardi 3 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma Punk : Le chaos et la fureur

Suburbia Réal. : Penelope Spheeris [É.-U., 1983, 94 min, 35 mm, VOA] avec Bill Coyne, Chris Pedersen, Jennifer Clay

Quelques jeunes fugueurs, la plupart punks, squattent une maison dans une banlieue pauvre de Los Angeles. Certains riverains regroupés sous le nom de "Citizens against Crime" veulent les chasser du quartier...

Lundi 16 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Expo 67

Expo 67, a preview Réal. : Kirk Jones [Can., 1966, 26 min, 16 mm, VOA]

Le film donne un avant-goût de l'expo 67 à Montréal. Il consiste en un enchaînement de vues sur les pavillons en construction et leur profil.

Expo 67 Réal. : René Bonnière [Québec, 1963, 23 min, 16mm, VOA]

Ce film produit par Crawley détaille l'état du chantier d'Expo 67, quatre ans avant le grand événement. Plusieurs acteurs majeurs du projet interviennent, dont Paul Break et Moshe Safdie, architecte de 26 ans qui s'apprête en mettre en forme l'une de ses pièces maitresses, Habitat 67. Il s'agit d'un film peu présenté vu sa rareté et dont la copie 16 mm qui sera montrée provient des collections de la Cinémathèque québécoise.

A Sense of a Place: Habitat 67 Réal. : [Can., 1967, 25 min, 16 mm, VOA]

Lundi 16 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Expo 67

Le Huitième jour / The Eighth Day Réal. : Charles Gagnon [Qué., 1967, 13 min, num., SD]

Film conçu pour le Pavillon Chrétien d'Expo 67 à Montréal. « Présenté au Pavillon Chrétien à l'occasion d'Expo 67, *The Eighth Day / Le Huitième Jour* est le plus montagiste des films de Gagnon. En cela, il se rattache au film-collage. Ce premier film noir et blanc procède par "montage disjonctif", puisqu'il associe de brefs fragments provenant de sources filmiques diverses. Ainsi trouve-t-on amalgamés dans *The Eighth Day / Le Huitième Jour* des images tournées par Gagnon, mais aussi des films d'actualités et des photographies présentant des images saisissantes de la guerre, des photographies de publicité ainsi que de courts extraits tirés de comédies burlesques datant de l'époque du muet. A ce collage visuel baroque correspond une bande-son proche de la musique électroacoustique. Réalisée par Gagnon, elle est constituée de fragments sonores provenant de sources diverses (dont certains rubans pré-enregistrés de John Cage et Karlheinz Stockhausen), tantôt non retouchés, tantôt manipulés volontairement de façon à en ralentir ou en augmenter la vitesse. » (Louis Goyette, 2001)

Miracles de la médecine moderne Réal. : Robert Cordier [Qué., 1967, 18 min, num., VF]

Le film a été fait pour le pavillon de L'Homme et la santé d'Expo 67 à Montréal.

Health of Man Réal. : Pavel Prochazka [Tchéc., 1967, 1 min, 35 mm, SD]

Grâce aux miracles de la médecine, un homme mal en point est remis sur pied par une équipe de médecins dévoués. Ceux-ci ne s'attendent pas à ce que leur travail efficace donne ce résultat... Film réalisé pour le concours Terre des hommes qui s'est tenu dans le cadre du Festival du film de Montréal en 1967.

L'Homme et la technique Réal. : Jan Švankmajer [Tchéc., 1967, 1 min, 35 mm, SD]

En 1967, Jan Švankmajer participe au Concours Terre des hommes du Festival international du film de Montréal en soumettant *L'Homme et la technique*. Les règles de ce concours international stipulaient que les films devaient durer 50 secondes, ne comporter aucun dialogue et s'inspirer des thèmes de l'Expo 67. Ce film très rare, qui n'apparaît d'ailleurs pas dans la filmographie officielle de Jan Švankmajer, est aujourd'hui conservé par la Cinémathèque québécoise. Visiblement inspiré du court métrage précédent du réalisateur, *Et Cetera*, sorti en 1966, *L'Homme et la technique* aborde les thèmes de la réalité et du rêve, annonçant ainsi *Surviving Life*.

Terre des hommes / Man and His World Réal. : Stan VanDerBeek [É.-U., 1967, 1 min, 16 mm, SD]

Pionnier de l'animation par ordinateur, Stan VanDerBeek propose ici une œuvre colorée sur le thème de l'Expo 67. Film réalisé pour le concours international Terre des hommes qui s'est tenu en 1967 dans le cadre du Festival international du film de Montréal.

La Vie polaire (Polar Life) Réal. : Graeme Ferguson [Can.-É.-U.-URSS, 1967, 18 min, num., SD]

La Vie polaire est la première d'une série d'installations qui préluderont aux célébrations du 50e anniversaire d'Expo 67 en 2017. *La Vie polaire* est un film réalisé par Graeme Ferguson, co-inventeur (avec Roman Kroitor, entre autres) du système IMAX lancé à

l'exposition universelle d'Osaka en 1970. On peut considérer La Vie polaire comme une première étape menant à la complexité spatiale panoramique des films IMAX. Faisant partie du pavillon tentaculaire « L'Homme interroge l'univers » situé sur l'île Sainte-Hélène, le film doit sa nouveauté à la salle où il est présenté, avec son plateau tournant où s'assoit le public, entouré de onze écrans fixes. Plusieurs ont souligné la fine juxtaposition des images projetées et de la narration, ainsi que la relation complexe entre l'auditoire en mouvement et les écrans multiples. La narration bilingue assurée par des personnalités médiatiques, Lise Payette et Patrick Watson, accompagne un alliage d'images en mouvement, issues d'archives ou de documents contemporains, qui propose des représentations spatiotemporelles détaillées de l'Arctique et de l'Antarctique. On y voit, entre autres, des Inuits du Nord canadien documentés dans leurs activités quotidiennes, des populations nordiques d'Alaska, de Laponie et de Sibérie, de même que des pionniers venus du Sud, des scientifiques et des explorateurs, ainsi que d'autres habitants des lieux – rennes, ours et oiseaux. Il s'en dégage un portrait candide des communautés, des traditions et des paysages nordiques. Des extraits de films d'archives réalisés par les premiers explorateurs de la région se combinent à des séquences documentaires tournées à l'époque par Ferguson, au cours d'une année de déplacements en Arctique et en Antarctique, selon un montage sur écrans multiples qui produit des relations spatiales parfois fluides, parfois fragmentées. Ne visionnant que trois écrans à la fois, le public mettait 28 minutes à effectuer le tour complet de la salle, alors que le film projeté durait en tout 18 minutes.

Mardi 17 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Films en dialogue

Chronique d'un été Réal. : Edgar Morin, Jean Rouch [Fr., 1961, 94 min, 16 mm, VOF] avec Edgar Morin, Jean Rouch, Marceline Loridan

Avec Michel Brault à la caméra, ce film fondait le cinéma vérité en France et allait influencer la Nouvelle Vague à peine naissante. Été 1960, Paris : « Avec Chronique d'un été, Rouch et Morin faisaient du cinéma-vérité, non seulement en utilisant des moyens techniques, mais en ce sens que ces moyens étant une sorte de provocation à l'expression libre, ils attendaient de leurs personnages un engagement inexistant dans toute autre école documentaire. C'est une démarche qui se veut scientifique, les moyens techniques étant mis en œuvre par des ethnologues, des sociologues... » (Michel Serceau, 1996) Grand prix de la semaine de la critique au festival de Cannes 1961

Mardi 17 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Films en dialogue

Le Bonheur c'est une chanson triste Réal. : François Delisle [Qué., 2004, 84 min, 35 mm, VOF] avec Anne-Marie Cadieux, Frédérick De Grandpré, Joseph Bellerose
« Pour vous, c'est quoi le bonheur ? » Anne-Marie part en quête de réponses dans les rues de Montréal. Elle aborde les passants, armée de sa caméra vidéo. Au fil des rencontres, c'est son propre bonheur qu'elle met en question. « La docufiction de François Delisle porte l'essence du XXIe siècle - ou, du moins, de ses premiers balbutiements - et offre une belle illustration de l'esprit postmoderne : quête des valeurs, nihilisme, ouverture sur

le monde en général et le monde en particulier, communication tous azimuts, ère de l'image, remise en question de la génération X, puissance du vox populi, triomphe de l'instantané, tension entre le Moi et la société, pesanteur du monde du travail... alouette. Dans ce long métrage à l'esthétique résolument urbaine, une représentante de la génération X prend la caméra pour capturer les impressions des passants. Zoom sur une femme qui a trouvé une façon bien particulière de faire le trottoir ! » (Chantal Gingras, Québec français, 2004)

Mercredi 18 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Valerio Zurlini, un maître oublié

Les Jeunes filles de San Frediano (Le Ragazze di San Frediano) Réal. : Valerio Zurlini [It., 1955, 102 min, 35 mm, VOSTF] avec Antonio Cifariello, Giovanna Ralli, Rossana Podesta

Bob est garagiste à San Frediano, un quartier de Florence. Véritable Don Juan, le jeune homme est prêt à tout pour s'attirer les faveurs de la gent féminine.

Mercredi 18 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Broomer inc.

Palace of Pleasure Réal. : John Hofsess [Can., 1966, 1967, 38 min, VOA, 16 mm]

Palace of Pleasure consiste en une composition d'images diverses qui reflètent le Canada des années 60. Conçu en split-screen, le film de John Hofsess, souvent qualifié de "Time Capsule", est composé d'un volet d'images d'inspiration psychédélique en couleur et d'un volet en noir et blanc qui montre des images de la guerre du Vietnam.

The Art of Worldly Wisdom Réal. : R. Bruce Elder [Can., 1979, 55 min, 16 mm, VOA]

Composé à partir de prises de vues et de sons effectuées entre 1976 et 1978, The Art of Worldly Wisdom compile des échantillons du quotidien du cinéaste dans un montage singulier. « Compelling and revealing exploration of one person's psyche in crisis. » (Linda Gross, Los Angeles Times) « Combines elaborate split-screen and multi-voice soundtrack to produce a self-portrait at once satiric and poignant. » (Art Gallery of Ontario)

PRÉSENTÉ PAR STEPHEN BROOMER

Jeudi 19 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Michka Saäl (1951-2017)

Spoon Réal. : Michka Saäl [Qué., 2015, 65 min, num., VOSTF]

« Dialogue entre un poète noir américain enfermé à vie et moi. Sur le ton de la confidence, Spoon évoque ses 19 ans de vie somnambulique jusqu'à sa condamnation, puis sa découverte de la poésie et de l'écriture. Le récit initiatique de sa descente aux enfers s'inscrit au creux des images de son pays, le désert du Mojave, et de mes paysages intérieurs, quand l'émotion les y convoque. Car Spoon explique que s'il n'écrivait pas, il serait une ombre boxant avec la mort. » (Michka Saäl)

Jeudi 19 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Broomer inc.

Potamkin Réal. : Stephen Broomer [Can., 2017, 67 min, 16 mm, VOA]

Dans Potamkin, Stephen Broomer combine un travail sur l'émulsion et l'image. On voit se composer un univers graphique où l'on peut déceler les silhouettes extraites du Cuirassé Potemkine qui oscillent entre l'ombre et la lumière. Le film dresse en filigrane le portrait d'Harry Alan Potamkin, fameux critique de films, mort en 1933 à l'âge de 33 ans, bien connu pour son écriture "radicale". Le film de Stephen Broomer s'appuie sur des extraits des films sur lesquels Potamkin a écrit pour élaborer sa composition biographique. « At the Odessa steps, trampling gives breath to the child. The bullet miraculously reforms the face. The Cossacks march backwards, retreating unseen into their nothing, the unfired rounds of their rifles restored to their menacing potential. Feet tread backward up the steps as the steps themselves collapse in splintering emulsion. The carriage is set upright. » (Stephen Broomer)

EN PRÉSENCE DE STEPHEN BROOMER

Vendredi 20 Octobre

18 h 30 - Salle de projection principale

Japan Foundation présente

Twilight : Saya in Sasara (Towairaito Sasara Saya) Réal. : Yoshihiro Fukagawa [Jap., 2014, 115 min, num., VOSTA] avec Rila Fukushima, Yô Ôizumi, Yui Aragaki

Le mari de Saya, Yutaro, est mort. La jeune veuve est forcée de se débrouiller seule avec son enfant et de se défendre contre la famille de son défunt mari qui tente de lui enlever son bébé. L'esprit de Yotaro prend alors possession des corps de différentes personnes pour venir en aide à sa femme.

ENTRÉE LIBRE

Vendredi 20 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Valerio Zurlini, un maître oublié

Été violent (Estate violenta) Réal. : Valerio Zurlini [It., 1959, 100 min, 35 mm, VOSTF] avec Eleonora Rossi Drago, Jean-Louis Trintignant, Lilla Brignone

Été 1943, en Italie, dans un village en bord de mer, la vie se passe, loin des malheurs qui secouent l'Europe. Carlo, fils d'un haut dignitaire fasciste, a pu échapper au service militaire et coule ainsi des jours tranquilles à Riccione. Lorsqu'il rencontre Roberta, une veuve d'officier et mère d'une petite fille, Carlo est séduit. Une passion violente naît entre les deux jeunes gens. La guerre viendra toutefois les arracher à leur insouciance. « [...] Cette histoire tragiquement banale, Zurlini l'inonde de lumière et de ténèbres. Les coupures d'électricité dues aux bombardements plongent les amants dans l'obscurité, mais il y a toujours une flamme pour éclairer violemment le visage des fautifs, comme dans la scène magnifique où ils contemplent des feux de détresse dans le ciel. Pris dans les rayons de lumière comme des bêtes sauvages apeurées, Carlo (Trintignant tout jeune et un peu gauche) et la magnifique Roberta fuient vers leur destin. [...] » (Anne Dessuant, Téléràma, 2016)

Samedi 21 Octobre

13 h 00 - Salle de projection principale

Japan Foundation présente

Time of Eve (Eve no jikan) Réal. : Yasuhiro Yoshiura [Jap., 2010, 106 min, num., VOSTA]

avec Jun Fukuyama, Kenji Nojima, Rie Tanaka

Dans un monde futuriste, les robots et les hommes partagent leur quotidien. Pour autant, la plupart des hommes ne portent aucune considération, autre qu'utilitaire, à ces androïdes. La famille de Ruiko possède un robot, Sammy. Lorsque le jeune homme s'interroge sur les déplacements répétés de Sammy vers un lieu, il découvre un café particulier. Le Eve no jikan, café où les hommes et les robots se mêlent.

ENTRÉE LIBRE

Samedi 21 Octobre

15 h 15 - Salle de projection principale

Japan Foundation présente

The Vancouver Asahi (Bankûbâ no asahi) Réal. : Yûya Ishii [Jap., 2014, 132 min, NUM., VOSTA] avec Kazuya Kamenashi, Ryô Katsuji, Satoshi Tsumabuki

Dans le Canada des années 1930, une équipe de baseball de Vancouver, composée de fils d'immigrés japonais, affronte fièrement les autres équipes locales, en dépit du racisme et autres difficultés auxquels ils se heurtent. Le film, basé sur l'histoire des Asahi, retrace le bref destin de cette équipe de baseball qui se trouve bouleversé par la Seconde Guerre Mondiale.

ENTRÉE LIBRE

Samedi 21 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Michka Saäl (1951-2017)

Les Prisonniers de Beckett Réal. : Michka Saäl [Qué.-Fr., 2005, 85 min, num., VOF] avec Jan Jönson, Jösta Hagelbäck, Lennart Wilson

Kumla, Suède. Le metteur en scène Jan Jonson monte la pièce En attendant Godot avec cinq détenus, au coeur de la prison. Devant le succès de la pièce, une tournée est organisée. L'aventure tourne alors au fait divers : les cinq détenus profitent de l'occasion pour s'évader. Michka Saäl enquête, documente dans son film pour mieux éclairer ce fait divers. « Et en 1985, dans la prison de Kumla en Suède, l'oeuvre de Beckett s'affirme plus que jamais comme "l'histoire de deux vagabonds attendant un peu de lumière dans leur vie, une lueur d'espoir". A l'invitation du directeur de la prison, l'homme de théâtre Jan Jonson monte Godot avec des prisonniers : « Ce n'est pas une pièce, dit alors l'un d'eux, c'est l'histoire de ma vie ». Et son partenaire de préciser, vingt ans plus tard : « On n'était pas des bons comédiens, on était des gens réels qui exprimaient ce qu'ils ressentaient ». C'est cette aventure que relate Michka Saäl dans Prisonniers de Beckett. Des images de Jösta Hagelbäck, captées en 1985, nous permettent d'entrevoir l'allure que prenaient les répétitions dans la cours de prison, mais trop peu de la représentation elle-même, qui émut les agents des services correctionnels au point qu'ils acceptèrent de laisser les détenus sortir de l'enceinte de la prison et aller jouer à Göteborg et à Malmö. Ce qu'ils firent, vivant ainsi une provisoire illusion de liberté, comme si Godot était venu enfin les libérer du cycle de leur attente au pied d'un hêtre. Illusion en réalité plus douloureuse que libératrice les amenant à souhaiter sortir pour eux-mêmes et non seulement pour jouer les

animaux de cirque, tenus en laisse comme Lucky dans la pièce, devant des parterres d'admirateurs. Et les interviews réalisées vingt ans après avec ces hommes qui n'avaient jamais fait ni même vu de théâtre auparavant et qui, aujourd'hui libérés, se souviennent de cette liberté entraperçue et de la cavale qui a suivi permettent de constater à quel point, grâce à leur absolue vérité et au rapport simple et juste qu'ils entretenaient avec l'œuvre, leur faculté de comprendre Godot dépassait de loin celle du metteur en scène, pitoyable cabotin poseur et égocentrique qui nous raconte à son tour l'aventure, sur scène cette fois, en un solo insupportable de fatuité et de fausseté. « C'est son histoire qu'il raconte, pas la mienne », déclare un des détenus devenu acteur. Il ne saurait mieux dire. Car s'il en est un qui semble n'avoir su saisir le tragique de l'homme selon Beckett et le tragique de cette expérience, c'est bien Jan Jonson lui-même, trop occupé à s'enorgueillir de sa réussite artistique pour comprendre le sens réel de cette libération sous conditions. » (Stéphane Lépine, Les territoires du cinéma documentaire, 2005)
Présenté par Nathalie Barton

Samedi 21 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Valerio Zurlini, un maître oublié

La Fille à la valise (La Ragazza con la valigia) Réal. : Valerio Zurlini [It., 1961, 121 min, 35 mm, VOSTF] avec Claudia Cardinale, Jacques Perrin, Luciana Angiolillo

Une jeune chanteuse de cabaret, Aïda Zeponi est délaissée après avoir été séduite par Marcello Fainardi, riche héritier d'une famille de Parme. Abandonnée sa valise sous le bras, la jeune fille est livrée à elle-même. Lorenzo, le frère cadet de Marcello refuse le sort que son frère réserve à Aïda. Il l'accueille dans la demeure familiale et tente de réparer les torts causés par Marcello. Peu à peu, une véritable complicité naît entre les jeunes gens, en dépit de leurs différences.

Dimanche 22 Octobre

16 h 45 - Salle de projection principale

Kafka à l'écran

The Trial Réal. : Orson Welles [Fr.-All.-It., 1962, 119 min, 16 mm, VOA] avec Anthony Perkins, Jeanne Moreau, Romy Schneider

Transposition moderne du roman de Kafka, Le Procès décrit le cauchemar de Joseph K. lorsqu'il se retrouve, malgré lui, en prise avec la machine judiciaire. Usant des codes et des problématiques de son époque, Welles donne sa propre lecture augmentée de l'œuvre de Kafka. « Je voulais peindre un cauchemar très actuel : un film sur la police, la bureaucratie, la puissance totalitaire de l'appareil, l'oppression de l'individu dans la société. » (Orson Welles, 1962)

Dimanche 22 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Valerio Zurlini, un maître oublié

Journal intime (Cronaca familiare) Réal. : Valerio Zurlini [It., 1962, 113 min, 35 mm, VOSTF] avec Jacques Perrin, Marcello Mastroianni, Sylvie

En 1945, au moment de la libération de l'Italie, Enrico apprend la mort de son jeune frère. Il se remémore un passé douloureux. A la mort de leur mère, Enrico et Lorenzo ont été

séparés et placés dans deux mondes opposés. Le hasard les a fait se retrouver par la suite. Journal intime est une adaptation du roman de Vasco Pratolini.

Lundi 23 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Festival Abitibi

Programme de courts métrages Réal. : [, 30 min]

Le Peuple invisible Réal. : Richard Desjardins, Robert Monderie [Qué., 2007, 93 min, num., VOF]

Les deux cinéastes enquêtent et dénoncent, archives à l'appui, le traitement infligé aux Algonquins. En retraçant une Histoire de ce peuple, dont une grande partie se trouve aujourd'hui en Abitibi, Richard Desjardins et Robert Monderie démontrent les différentes entreprises néfastes liées au gouvernement et qui ont directement impacté sur leurs conditions de vie.

Mardi 24 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

LGBT (Image + nation)

Le Jardin suspendu (The Hanging Garden) Réal. : Thom Fitzgerald [Can., 1997, 91 min, 35 mm, VOSTF] avec Ian Parsons, Peter MacNeill, Troy Veinotte

Après dix ans d'absence, un jeune homosexuel, de retour chez lui en Nouvelle-Écosse, affronte sa famille dysfonctionnelle. « The Hanging Garden est avant tout un astucieux mélange d'atmosphères et de styles, de sens et de références, qui composent un climat poétique proche du conte psychanalytique, égaré quelque part entre la réalité et le rêve. » (Martin Bilodeau, 1998)

Mardi 24 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Valerio Zurlini, un maître oublié

I Pugilatori Réal. : Valerio Zurlini [It., 1951, 11 min, 35 mm, VOSTF]

I Pugilatori montre un match de boxe amateur. Les plans sur les boxeurs s'entrecroisent avec les images du public. Le jour suivant, on voit les boxeurs reprendre leur vie quotidienne.

Soldati in città Réal. : Valerio Zurlini [It., 1952, 10 min, 35 mm, VOSTF]

Valerio Zurlini filme des soldats dans les rues de Rome, pendant leur permission.

Il Mercato delle facce Réal. : Valerio Zurlini [It., 1952, 12 min, 35 mm, VOSTF] avec Francesco Rosi, Giuseppe La Torre, Luisa Pizzi

Le film aborde les figures qui vivent tant bien que mal du monde du cinéma.

La Stazione Réal. : Valerio Zurlini [It., 1952, 11 min, 35 mm, VOSTF]

Le film montre la gare de Termini de Rome et son agitation. Le temps d'une journée.

Serenata da un soldo Réal. : Valerio Zurlini [It., 1953, 12 min, 35 mm, VOSTF]

Le film montre l'organisation autour des orgues de Barbaries. Zurlini donne à voir les conditions de vie déplorables de ces joueurs de musique ambulants.

Mercredi 25 Octobre

19 h 30 - Salle de projection principale

Sam Shepard (1943-2017)

Paris, Texas Réal. : Wim Wenders [All.-Fr.-R.-U., 1984, 145 min, DCP, VOA] avec Dean Stockwell, Harry Dean Stanton, Nastassja Kinski

Travis Henderson réapparaît après quatre ans. Il essaie progressivement de réintégrer la société et de renouer les liens avec ses proches. Il décide de partir à la recherche de sa femme en compagnie de son fils. Au cours du voyage, le contact se rétablit petit à petit. « Il est debout immobile près de sa valise écrasée, scrutant ce qui reste de ses possessions. Les savonnettes récupérées dans les douches de motel, écrabouillées. Les boîtes de haricots verts aplaties. Une carte déchirée de l'Utah. [...] Il jette tout sur la pile de débris. S'accroupit nu dans le sable brûlant. Fait flamber le tout. Puis se redresse. Tourne le dos à la route US 608. S'enfonce dans la plaine ouverte. » Cut. Quatre années ont passé. Un homme surgit du désert mexicain pour regagner le Texas. Il porte une cravate et une casquette de base-ball rouge, boire les dernières gouttes d'eau que contient un bidon en plastique, jette le bidon. Un aigle l'observe. Il se remet en marche... Des quelques lignes de Motel chronicles, de Sam Shepard, fragments plus ou moins autobiographiques publiés en 1982, il est assez facile de passer à la première séquence, légendaire, de Paris, Texas, de Wim Wenders, Palme d'or au Festival de Cannes 1984. Un paragraphe, une image - celle d'un homme qui tourne le dos à la route, part vers l'inconnu - ont fini par donner naissance à l'un des films les plus célèbres de l'histoire du cinéma. » (Aurélien Ferenczi, Télérama, 2014)

Jeudi 26 Octobre

18 h 30 - Salle de projection principale

Valerio Zurlini, un maître oublié

Des filles pour l'armée (Le Soldatesse) Réal. : Valerio Zurlini [Fr.-It.-Youg., 1965, 106 min, 16 mm, VF] avec Anna Karina, Lea Massari, Marie Laforêt

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, un officier est chargé d'escorter une quinzaine de prostituées destinées aux maisons closes italiennes en Grèce. Après ses débuts en France, Anna Karina amorce une carrière internationale qui la fait travailler aussi bien chez Fassbinder, Cukor et Visconti que Zurlini.

Jeudi 26 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Centenaire Melville

Deux Hommes dans Manhattan Réal. : Jean-Pierre Melville [Fr., 1959, 84 min, 35 mm, VOF] avec Christiane Eudes, Jean-Pierre Melville, Pierre Grasset

A New York, un journaliste est chargé de retrouver un délégué français de l'ONU. « Le regard nostalgique de Melville soutenu par une musique de Christian Chevalier et Martial Solal. D'abord un film d'ambiance. La découverte de New York la nuit, ou plus précisément celle d'une nuit de Manhattan, du paysage offert aux couche-tard... l'âme de la nuit new-yorkaise. » (François Chevassu, 1960)

Vendredi 27 Octobre

15 h 30 - Salle de projection principale

Leçons de cinéma ONF-Sommets

Leçon de cinéma avec Éléonore Goldberg

Vendredi 27 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma muet en musique

Les Mystères d'une âme (Geheimnisse einer Seele) Réal. : Georg Wilhelm Pabst [All., 1926, 69 min à 18 i/s, 35 mm, muet] avec Pawel Pawlov, Ruth Weyher, Werner Krauss
Un homme ne peut plus dissocier acte sexuel et meurtre. Il consulte un psychanalyste. « Pabst recrée les rêves, les évocations mentales, les phantasmes anciens et nouveaux de son patient avec une fidélité à la logique onirique et un sens du symbole profondément médités. » (Barthélemy Amengual)

AU PIANO : GABRIEL THIBAUDEAU

Vendredi 27 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Valerio Zurlini, un maître oublié

Assis à sa droite (Seduto a la sue destra) Réal. : Valerio Zurlini [It., 1968, 89 min, 35 mm, VOSTF] avec Franco Citti, Jean Servais, Woody Strode

Au Congo, un leader pacifiste de la rébellion anticolonialiste est fait prisonnier par deux soldats. Il est interrogé et torturé. Assis à sa droite filme la résistance de Lalubi et dessine progressivement son destin de martyr.

Samedi 28 Octobre

16 h 30 - Salle de projection principale

Kafka à l'écran

Kafka Réal. : Steven Soderbergh [É.-U.-Fr., 1991, 98 min, 35 mm, VOA] avec Jeremy Irons, Joel Grey, Theresa Russell

Kafka tente de se concentrer sur l'écriture tout en travaillant comme agent d'assurance. La mort suspecte d'un de ses amis l'entraîne dans un monde dangereux de complots et de faux-semblants. Un drame fantastique qui mélange des éléments de la biographie de l'écrivain, son imaginaire et son oeuvre.

Samedi 28 Octobre

18 h 30 - Salle de projection principale

Valerio Zurlini, un maître oublié

Le Professeur (La Prima notte di quiete) Réal. : Valerio Zurlini [It., 1972, 132 min, 35 mm, VOSTF] avec Alain Delon, Giancarlo Giannini, Sonia Petrovna

Daniel, un professeur de littérature remplaçant est nommé pour quelques mois dans un lycée de Rimini. Daniel, passionné de lettres mais peu soucieux des convenances de sa profession, s'adonne à sa tâche sans grand entrain. Vanina, une élève discrète capte toutefois son attention et attise son désir. Intrigué et séduit par la jeune femme, Daniel délaisse sa femme Monica, se précipitant sans le savoir vers un destin tragique.

Samedi 28 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Kafka à l'écran

Le Château (Das Schloss) Réal. : Michael Haneke [All.-Autr., 1997, 123 min, num., VOSTF] avec Nikolaus Paryla, Susanne Lothar, Ulrich Mühe

K, géomètre, doit se rendre au Château et rencontrer ses employeurs. Confronté à toutes sortes d'événements absurdes, l'homme n'y parvient jamais. De mésaventures en rencontres inattendues, K tente désespérément d'atteindre l'impénétrable château et d'obtenir sa reconnaissance. Dans cette adaptation pour la télévision du dernier roman de Kafka, Michael Haneke transcrit l'atmosphère surréaliste du Château, et suggère la présence latente d'un esprit totalitaire, en s'appuyant, en voix Off, sur des extraits du livre. « Ce qui m'attirait chez Kafka, c'était sa manière de dépeindre une réalité qui n'est pas la réalité et dont il me fallait trouver un équivalent cinématographique. En même temps, jamais je ne me serais lancé dans un tel projet pour le cinéma, où, comme je vous l'ai déjà dit, l'œuvre c'est le film. » (Michael Haneke, Haneke par Haneke, 2012)

Dimanche 29 Octobre

16 h 30 - Salle de projection principale

Kafka à l'écran

Amerika, Rapports de classe (Klassenverhältnisse) Réal. : Danièle Huillet, Jean-Marie Straub [All.-Fr., 1984, 126 min, 35 mm, VOSTA] avec Christian Heinisch, Laura Betti, Mario Adorf

Karl, un jeune bourgeois allemand fuit aux États-Unis après avoir fauté avec une domestique. Le récit de son immigration illustre les problématiques de classes dans l'Amérique des années 30. « La façon dont les Straub filment depuis vingt ans chaque morceau du monde devant lequel ils posent leur caméra a fondamentalement à voir avec la façon dont Kafka, à travers la maigreur et la tension de son écriture, fait surgir le monde, segment par segment, dans une sorte de simplicité native, comme un miracle fragile, comme un première et dernière fois. Dans l'écriture des Straub, comme dans celle de Kafka, on retrouve la même foi absolue dans la littéralité, la même horreur de la métaphore, du second degré, du symbolisme, le même antilyrisme farouche. Dans les deux cas, il s'agit d'une écriture qui est toujours hyper présente, à chaque seconde, à chaque image, à ce qu'elle fait surgir, sans aucune zone d'ombre, sans aucune coulisse ni machinerie du sens, sans aucun écart dans le point de vue. Tout ce qui apparaît, dans le plan chez les uns, dans la phrase chez l'autre, occupe au moment de son apparition l'espace entier de leur attention. Il s'agit à chaque instant d'empoigner le monde. S'il est des cinéastes qui, dans leur combat contre le monde, n'ont jamais cessé, depuis qu'ils filment, de seconder le monde, c'est bien les Straub. C'est même la force de résistance principale de leur cinéma, la pierre de touche de son intégrité et, d'une certaine façon, son innocence et sa politique. » (Alain Bergala, Les Cahiers du cinéma, 1984)

Dimanche 29 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Valerio Zurlini, un maître oublié

Le Désert des Tartares (Il Deserto dei Tartari) Réal. : Valerio Zurlini [It.-Fr.-All., 1976, 140 min, 35 mm, VOSTF] avec Giuliano Gemma, Jacques Perrin, Vittorio Gassman

Adaptation du roman de Dino Buzzati, l'intrigue du Désert des Tartares se place dans un désert de sable. Le jeune et ambitieux Lieutenant Drogo est affecté à la forteresse Bastiano, rempart délimitant une frontière entre l'Empire et le territoire du Nord. Dans la forteresse, les gardiens guettent la possible venue d'un ennemi. Fidèles au poste, les

hommes se tiennent prêts. La bande originale signée par Ennio Morricone, se pose d'abord comme la promesse d'aventure. L'affrontement latent entre les gardiens de la forteresse et les fantomatiques Tartares pourrait prendre des allures de western. Mais le temps passe et se dilate, les certitudes flanchent, la détermination s'épuise. Dans cet espace-temps indéterminé la mission se révèle progressivement dans toute son absurdité.

Lundi 30 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Halloween

La Fin de Freddy : L'Ultime cauchemar 3D (Freddy's Dead: The Last Nightmare 3D) Réal. : Rachel Talalay [É.-U., 1991, 89 min, 35 mm, VF (3D Anaglyphe)] avec Lisa Zane, Robert Englund, Shon Greenblatt

Sixième opus de la série mettant en scène Freddy Krueger, le monstre tueur d'enfants. Le personnage imaginé par Wes Craven hante, une fois de plus, les cauchemars des habitants de Springwood. Dans ce chapitre, réalisé par Rachel Talalay, Freddy Krueger qui a tué tous les enfants de Springwood, à l'exception de John Doe, tente d'étendre son emprise au-delà des frontières de la ville. Maggie Burroughs, une jeune psychologue, est chargée de s'occuper de John Doe, le garçon devenu amnésique. La jeune femme est elle-même en proie à de terribles cauchemars, et elle ne tarde pas à découvrir le lien qui l'unit à Freddy Krueger. Maggie, John et trois adolescents vont tenter d'affronter le monstre à Springwood.

Lundi 30 Octobre

21 h 00 - Salle de projection principale

Halloween

Ténèbres (Tenebrae) Réal. : Dario Argento [It., 1982, 101 min, 35 mm, VF] avec Anthony Franciosa, Daria Nicolodi, John Saxon

Alors qu'il fait la promotion de son nouvel ouvrage à Rome, Peter Neal, romancier reconnu, se retrouve mêlé malgré lui à une série de crimes. Des pages de son roman se trouvent effectivement sur la première scène de crime, il reçoit également des appels et courriers inquiétants. La police piétine, Peter décide d'enquêter avec l'aide d'Anna, son assistante de longue date et Gianni, un local. « Plus trace ici de surnaturel à la Suspiria : on est en plein giallo, cette forme ludique et perverse qu'a prise le polar en Italie. Sur fond de musique électronique - les Goblin à fond l'ampli -, Argento va loin dans le gore, à l'image d'une scène d'amputation à la hache censurée aux quatre coins de l'Europe. Peu importe l'intrigue : c'est le style qui fait mouche. Le maestro expliquera plus tard que Ténèbres a été conçu "comme un film de science-fiction, un film qui se passerait dans dix ans, dans une ville idéale aux splendides villas et aux parcs déserts". D'où un décor post-moderne, étonnamment épuré, où dominant - c'est l'anti-Suspiria - le noir et le blanc, rendant les explosions de violence, et le sang vermillon qui les accompagne, encore plus spectaculaires. » (Aurélien Ferenczi, Télérama, 2011)

Mardi 31 Octobre

19 h 00 - Salle de projection principale

Festival Dominique Michel

Tiens-toi bien après les oreilles à papa Réal. : Jean Bissonnette [Qué., 1971, 102 min,

DCP, VOF] avec Dave Broadfoot, Dominique Michel, Yvon Deschamps
Comédie québécoise des années 70. Deux québécois nationalistes arpentent les rues de
Montréal et se retrouvent confrontés à la culture anglophone des compagnies
d'assurances.

PRÉSENTATION D'ÉLÉPHANT
EN PRÉSENCE DE DOMINIQUE MICHEL